

uhoda  
**JAZZÀ  
LIÈGE**

**COLLOQUE**

**JAZZ ET ESPACE  
FRANCOPHONE**

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE  
SUR LE JAZZ #6

**SALLE DES PROFESSEURS**  
UNIVERSITÉ DE LIÈGE, PLACE DU XX AOÛT

**MAISON DU JAZZ DE LIÈGE  
ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE**  
RUE SUR LES FOULONS 11



<b>PROGRAMME (FR)</b>	<b>5</b>
-----------------------	----------

<b>RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS – CURRICULUM DES INTERVENANTS (FR)</b>	<b>8</b>
--	----------

<b>HISTORIOGRAPHIE DU JAZZ (1)</b>	<b>8</b>
<b>JAZZ ET LANGUE FRANÇAISE</b>	<b>9</b>
<b>JAZZ ET COLONIALISME</b>	<b>10</b>
<b>TABLE RONDE – JAZZ AU FÉMININ</b>	<b>12</b>
<b>SESSION SPÉCIALE – ARCHIVES ET COLLECTIONS DU JAZZ</b>	<b>13</b>
<b>JAZZ EN AFRIQUE DU NORD</b>	<b>15</b>
<b>PIANO JAZZ</b>	<b>16</b>
<b>JAZZ ET SCÈNES LOCALES</b>	<b>18</b>
<b>JAZZ ET ESTHÉTIQUE : DISCOURS, ANALYSES ET PRATIQUES</b>	<b>20</b>
<b>ENSEIGNEMENT DU JAZZ</b>	<b>21</b>
<b>HISTORIOGRAPHIE DU JAZZ (2)</b>	<b>23</b>

<b>APERÇU DU PROGRAMME / SCHEDULE OVERVIEW</b>	<b>24</b>
--	-----------

<b>PROGRAM (EN)</b>	<b>26</b>
---------------------	-----------

<b>ABSTRACTS – SPEAKERS’ BIOS (EN)</b>	<b>29</b>
--	-----------

<b>JAZZ HISTORIOGRAPHY (1)</b>	<b>29</b>
<b>JAZZ AND FRENCH LANGUAGE</b>	<b>30</b>
<b>JAZZ AND COLONIALISM</b>	<b>31</b>
<b>ROUNDTABLE – WOMEN IN JAZZ</b>	<b>33</b>
<b>SPECIAL SESSION – JAZZ ARCHIVES AND COLLECTIONS</b>	<b>34</b>
<b>JAZZ IN NORTH AFRICA</b>	<b>36</b>
<b>JAZZ PIANO</b>	<b>37</b>
<b>JAZZ AND LOCAL SCENES</b>	<b>39</b>
<b>JAZZ AESTHETICS: DISCOURSES, ANALYSIS AND PRACTICES</b>	<b>41</b>
<b>JAZZ EDUCATION</b>	<b>42</b>
<b>JAZZ HISTORIOGRAPHY (2)</b>	<b>44</b>

<b>LIEUX DU COLLOQUE / SYMPOSIUM VENUES</b>	<b>46</b>
---	-----------

<b>COMITÉ D’ORGANISATION / ORGANIZING COMMITTEE</b>	<b>46</b>
---	-----------



**Mercredi 6 mai 2026**

(Université de Liège, Place du XX Août – Salle des Professeurs)

10.00 – 10.30 Inscriptions - Mot d'ouverture

10.30 – 11.30 Historiographie du jazz (1)

Pieter MANNAERTS – Katholieke Universiteit Leuven [EN]

*Traduire Goffin : dichotomies, « race » et actualités dans Aux frontières du jazz (1932)*

Pierre-Antoine BADAROUX – Sorbonne-Université [FR]

*Quelles sources pour les histoires générales du jazz ? Prééminence des sources phonographiques sur les sources écrites*

*Pause café*

12.00 – 13.00 Jazz et langue française

Vincent COTRO – Université de Tours [FR]

*Jazz et chanson française, réflexions sur quelques croisements récents*

Nadège LE LAN – Université du Littoral - Côte d'Opale [FR]

*« Wozzeck, ça m'émeut autant qu'Echoes of Harlem » : Boris Vian, le jazz et l'opéra*

*Pause lunch*

14.00 – 15.30 Jazz et colonialisme

Manon FABRE – Université Paris-Saclay [FR]

*Jazz et colonies : les orchestres actifs dans les villes d'Afrique du Nord sous domination française dans les années 1930*

Jérôme FRONTY – Bibliothèque nationale de France [FR]

*Jacques Largeaud (1930-2004), un acteur des transferts culturels du jazz dans le contexte colonial de l'Afrique du Nord*

Martin BÜDEL – Johannes Gutenberg-Universität Mainz [EN]

*Circulations inégales : musiciens malgaches et jazz malgache dans les circuits francophones*

*Pause café*

16.00 – 17.30 Table ronde "Jazz au féminin"

Carla BIBER – Musicienne

Vincent COTRO – Université de Tours

Pauline LEBLOND – Musicienne

Jacques ONAN – Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française de Belgique

Alexandre PIRET – Université de Liège/Vrije Universiteit Brussel/FRS-F.N.R.S.

Karen VAN SCHAİK – Musicienne, moderation

## Jeudi 7 mai 2026

(Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française de Belgique, Rue sur les Foulons 11)

9.00 – 10.40 Session spéciale “Archives et collections du jazz” (1) [FR]

Jean-Pol SCHROEDER – Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française de Belgique

Stéphanie FRUZZETTI – Conservatoire royal de Liège

Matthieu THONON – Musée des Instruments de Musique (Bruxelles)

Lander LENAERTS – Collectionneur

Jerôme FRONTY – Bibliothèque nationale de France

*Pause café*

11.00 – 12.00 Session spéciale “Archives et collections du jazz” (2) [FR]

Charlotte GRABER – Haute École de Musique de Genève

Alain DUFAUX – Montreux Jazz Digital Project

Benjamin KNYSAK – Répertoire International de la Presse Musicale (RIPM-Jazz)

12.00 – 12.40 *Table ronde avec les intervenants de la matinée*

*Pause lunch*

(Université de Liège, Place du XX Août – Salle des Professeurs)

14.00 – 15.30 Jazz en Afrique du Nord

Salma EL HOUARY – Cherch. indép. & Eric PETZOLDt – Justus-Liebig-Universität Gießen [EN]

*Reconfigurer le jazz, la mémoire et l'espace dans le Maroc urbain : le festival Jazz à Rabat et la diplomatie culturelle européenne*

Foued BELGHOUTHY – Université de Tunis/Université de Sohar [FR]

*Métissages tuniso-jazz : circulations des savoirs, mobilités musicales et recompositions stylistiques dans l'espace francophone*

Martin GUERPIN – Sorbonne-Université [FR]

*Paris plutôt que New York ? Le rôle de l'espace et de la communauté francophones dans les trajectoires professionnelles des musiciens de jazz algériens*

*Pause café*

16.00 – 17.30 Piano Jazz

Ludovic FLORIN – Université de Toulouse [FR]

*Portrait Chick*

Juan PEREZ VARELO – Université de Tours [FR]

*Réappropriation de Bach dans le jazz contemporain – étude de cas sur Think Bach d'Édouard Ferlet*

Amalia DEORSOLA – Koninklijk Conservatorium Brussel/Vrije Universiteit Brussel [EN]

*La Technique du piano préparé en jazz – une tradition francophone émergente ?*

## Vendredi 8 mai 2026

(Université de Liège, Place du XX Août – Salle des Professeurs)

9.00 – 10.30 Jazz et scènes locales

Allyson ROGERS – Carleton University [FR]

*La scène jazz montréalaise d'après-guerre : collaborations et contraintes au-delà des divisions raciales, sociales et linguistiques*

Matthias HEYMAN – Koninklijk Conservatorium Brussel/Vrije Universiteit Brussel [EN]

*Aka Moon at the Kaai: l'essor de la scène jazz avant-gardiste bruxelloise dans les années 1990*

Piergiorgio PIRRO – Koninklijk Conservatorium Brussel [EN]

*Négocier le passé : avant-gardes jazz contemporaines belges et françaises en dialogue avec la tradition du jazz*

*Pause café*

11.00 – 12.30 Jazz et esthétique : discours, analyses et pratiques

Stéphane SACCHI – Université de Rennes 2 [FR]

*Jazz et légitimité esthétique : lectures croisées d'Adorno et de Boulez*

Paul ALBENGE – Sorbonne-Université [FR]

*L'abstraction à l'œuvre : vers une modélisation des processus cognitifs dans la pratique du jazz*

Nicolas KUMMERT – Koninklijk Conservatorium Antwerp [EN]

*L'incarnation conjointe (co-embodiment) d'un instrument hybride improvisé / L'improvisation jazz comme agencement Deleuzien*

*Pause lunch*

13.30 – 15.00 Enseignement du jazz

Stéphane AUDARD – Sorbonne-Université [FR]

*Contenus pédagogiques dans la presse spécialisée jazz en France au XX<sup>e</sup> siècle*

Alexandre PIRET – Université de Liège/Vrije Universiteit Brussel/FRS-F.N.R.S. [FR]

*“Un diable dans la sacristie”. L'expérience du séminaire de jazz au Conservatoire royal de Liège (1979-1985). De la vision d'Henri Pousseur à son héritage pédagogique actuel*

Christophe PIRENNE – Université de Liège/Université Catholique de Louvain [FR]

*Tintin(s) en Amérique : les séjours pédagogiques de musiciens de jazz belges à Boston, New-York et Los Angeles*

*Pause café*

15.30 – 16.30 Historiographie du jazz (2)

Denis-Constant MARTIN – Sciences Po Bordeaux [FR]

*Racines, routes et création : les processus dans les musiques noires des États-Unis à la lumière de la créolisation, 1620s-1920s*

Laurent CUGNY – Sorbonne-Université & Martin GUERPIN [FR]

*« Le Jazz dans la presse francophone » : développer une édition critique digitale des textes sur le jazz (1918-1929)*

## Historiographie du jazz (1)

Pieter MANNAERTS – Katholieke Universiteit Leuven

### *Traduire Goffin : dichotomies, « race » et actualités dans Aux frontières du jazz (1932)*

Publié en 1932, *Aux frontières du jazz* de Robert Goffin est à la fois un des premiers bilans de l'état du jazz et une histoire partielle d'un genre en pleine mutation. Si les recherches consacrées à Goffin se concentrent souvent sur son statut de « pionnier » dans l'historiographie du jazz – et le remettent en question – la date de publication de l'ouvrage n'est qu'un élément parmi d'autres et son importance réelle est probablement limitée. Il reste néanmoins difficile d'écarter le rôle de Goffin en tant que témoin oculaire de la scène jazz belge et du marché du disque de son temps, ainsi qu'en tant que voix faisant autorité dans la réception du jazz français et américain en Belgique.

Dans cette communication, j'examinerai les dichotomies que Goffin mobilise pour structurer son récit (jazz « américain » vs. « européen », jazz « straight » vs. « hot », jazz « noir » vs. « blanc ») et la manière dont elles éclairent à la fois ses positions raciales et sa perception de l'actualité du jazz. J'aborderai également certains défis auxquels se heurte le traducteur lorsqu'il s'agit de rendre en anglais le français, souvent poétique et évocateur, de Goffin.

**Pieter Mannaerts** a étudié la musicologie et la philosophie à l'Université de Leuven et à la Technische Universität Berlin, et a obtenu en 2008 un doctorat en musicologie consacré aux manuscrits de plain-chant de Tongres. Il se spécialise dans le plain-chant des anciens Pays-Bas, avec un intérêt particulier pour les offices des saints, la réforme du plain-chant et la musique des béguinages flamands. Parallèlement à ses travaux sur la musique ancienne, il s'intéresse à la musique des années 1920 et 1930 et a publié sur la musique symphonique à la radio belge, les compositeurs belges, la musique de film et le patrimoine jazzistique de l'entre-deux-guerres. Il est régulièrement invité comme conférencier pour la présentation de concerts et d'opéras à travers la Belgique, notamment à De Munt/La Monnaie.

Pierre-Antoine BADAROUX – Sorbonne-Université

### *Quelles sources pour les histoires générales du jazz ? Prééminence des sources phonographiques sur les sources écrites*

Les histoires générales du jazz font souvent l'impasse sur les méthodes et les sources – autres que phonographiques – sur lesquelles elles s'appuient. A vrai dire, le récit de l'histoire du jazz semble être *formé* par les enregistrements, au point qu'il serait plus sage de parler d'histoire du jazz *enregistré*.

Sur quelles autres sources (extra-phonographiques) s'appuient ces histoires ? Quelle place pour les sources relevant de l'écriture musicale plus particulièrement (publications ou manuscrits) ? Comment comprendre leur absence et quel intérêt à les y intégrer ?

L'étude d'une sélection d'ouvrages – choisis car très populaires (Berendt, Giddins et De Veaux, Gioia), relevant d'époques différentes (Goffin, Ramsey et Smith, Stearns), affichant une approche spécifique (Schuller, Shypton), ou destinés à un rayonnement francophone (Cugny, Bergerot, Balen) – permet de dresser un état des lieux de la question des sources dans les histoires générales du jazz. L'étude de la formation du discours critique sur le jazz permet de comprendre le processus qui a donné une place primordiale aux sources enregistrées, et dans le même mouvement exclu les sources écrites de la méthode historique.

Né en 1986, **Pierre-Antoine Badaroux** a étudié au CNSMDP (jazz, improvisation) et au CNSMDL (pédagogie), et a enseigné le jazz à Lille et Montreuil. Saxophoniste, il compose, arrange, recherche, et il est impliqué dans la production et la diffusion de diverses musiques : jazz, improvisation, composition contemporaine et musique expérimentale. A la direction du Umlaut Big Band, il mène une réflexion sur l'histoire de jazz, le travail des arrangeurs et les manuscrits de musiciens de jazz. Il approfondit cette dernière question avec un doctorat depuis 2025. Il est éditeur de l'édition critique des œuvres de Mary Lou Williams. En 2023, il a dirigé la première version intégrale pour orchestra de chambre de la *Zodiac Suite* de Williams. La même année il a été résident à la Villa Albertine. A ce jour, il a enregistré plus d'une vingtaine de références discographiques.

## Jazz et langue française

Vincent COTRO – Université de Tours

### *Jazz et chanson française, réflexions sur quelques croisements récents*

La communication s'appuiera sur plusieurs exemples de l'extension du répertoire de la « chanson française » dans le jazz instrumental depuis une vingtaine d'années, de Ferré à Stromaé, de Barbara à Bashung. À rebours de l'observation du jazz comme « l'une des couleurs stylistiques de la chanson française » (Rudent 2018), il s'agira plutôt d'interroger cette dernière comme la matière sans cesse renouvelée de l'exploration par le jazz d'un donné musical comme extra-musical. En focalisant ici sur quelques pianistes, nous chercherons à comprendre les écarts et les similitudes entendus dans leur traitement de la matière première de la chanson, incluant sa vocalité spécifique comme son contenu ou « message » textuel. Plus largement, l'analyse de ces reprises instrumentales peut-elle enrichir celle des chansons elles-mêmes ? Et quel rôle joue le jazz dans la diffusion de la chanson francophone ?

**Vincent Cotro** est professeur de musicologie à l'université de Tours et membre du laboratoire ICD. Ses travaux portent principalement sur l'histoire et l'analyse du jazz après 1945, une partie significative d'entre eux s'intéressant au domaine français et européen. Il a publié trois ouvrages (dont *Free Jazz* aux Presses Universitaires de Dijon, 2024) et dirigé de nombreux ouvrages collectifs dont *Musique et Formes brèves* (Peter Lang, 2018) et *À l'invisible nulle n'est tenue. Questions de genre et place des femmes dans le jazz* (avec Pierre Fargeton, Presses Universitaires François-Rabelais, 2023). Il est également traducteur (Ekkehard Jost : *Free Jazz*, Outre Mesure, 2002, Lewis Porter : *John Coltrane, sa vie, sa musique*, Outre Mesure, 2007) et chroniqueur pour la revue *Jazz Magazine*.

Nadège LE LAN – Université du Littoral - Côte d'Opale

### *« Wozzeck, ça m'émeut autant qu'Echoes of Harlem » : Boris Vian, le jazz et l'opéra*

Le titre de cette communication, emprunté à une célèbre chronique de Jazz Hot signée Boris Vian (n° 76, avril 1953), invite à étudier la proximité du jazz et de la musique dite savante dans l'œuvre vianienne. Dans la perspective de recherche sur le jazz dans et sur le monde francophone, je m'intéresse à l'esthétique de Boris Vian en tant qu'ardent défenseur du jazz et auteur qui a renoncé à l'écriture romanesque. La didascalie d'un travail de commande pour la scène sur les aventures de Lancelot du Lac, intitulé *Le Chevalier de Neige*, est une porte dérobée pour inviter à découvrir ou à relire une œuvre qui semble souvent à part dans la création vianienne : « Chanson de Lancelot en forme de blues » apparaît en effet comme une variante inattendue de la célèbre maxime énoncée en avant-propos de son premier roman : « Il y a seulement deux choses : c'est l'amour [...] et la musique de la Nouvelle-Orléans ou de Duke Ellington » (Avant-propos de *L'Écume des jours*, 1947). Si Boris Vian approche d'abord cette adaptation sans le moindre entrain, il s'exclame après quelque temps : « Je crois que ça peut être du tonnerre, je commence à le sentir fort. » (correspondance avec Jo Tréhard, hiver 1953). C'est que l'œuvre se révèle porter des thèmes qui lui sont chers, et qu'il glisse peu à peu au service d'un renouvellement des formes où il trouve un terrain commun avec Georges Delerue.

D'abord avec ce *Chevalier de Neige*, puis avec des projets d'opéra ou de scénario, nous invitons à la recherche du jazz dans les projets « classiques » de Boris Vian.

**Nadège Le Lan**, maîtresse de conférences, Université du Littoral - Côte d'Opale. Mes recherches, pour ce qui relève de leur pertinence au vu des journées d'étude, portent sur l'évolution de Boris Vian vers la musique savante et le « spectacle total » à compter de 1953, surtout dans ses collaborations avec Georges Delerue. J'ai ainsi consacré une dizaine d'articles et de communications au *Chevalier de Neige*, dans ses deux versions, spectacle dramatique et opéra. Je m'intéresse aussi aux « constellations vianiennes » : les collaborations de Boris Vian au service de formes neuves (théâtre nouveau, décentralisation théâtrale, reconstruction d'après-guerre et culture), d'un modèle social ou d'un projet de société (antimilitarisme, antiracisme, science-fiction interrogeant « l'autre » et « l'ailleurs »).

## Jazz et colonialisme

Manon FABRE – Université Paris-Saclay

### *Jazz et colonies : les orchestres actifs dans les villes d'Afrique du Nord sous domination française dans les années 1930*

Casablanca, Alger, Rabat, Oran, Tunis, Meknès, Fez, Marrakech... Lorsqu'on consulte les rubriques « Province et Colonies » de la presse spécialisée sur le jazz dans la France des années 1930, ces villes d'Afrique du Nord sautent aux yeux comme les capitales du divertissement colonial. Présent dans les centres urbains du Maghreb, le jazz se présente souvent comme une incarnation de la modernité occidentale et s'intègre en tant que telle aux loisirs importés par les Français dans les territoires où s'exerce leur contrôle. Ces villes, particulièrement bien intégrées aux circuits du tourisme et du divertissement entre Paris et ses périphéries, accueillent non seulement la tournée d'orchestres français mais voient également se former sur place des ensembles locaux qui circulent ensuite vers le continent européen. On voit ainsi se dessiner une dynamique triangulaire de transferts culturels et stylistiques : le jazz parvient en Afrique du Nord sous une forme francisée, appropriée par les acteurs métropolitains qui l'intègrent à un marché transméditerranéen du divertissement colonial.

Face à la rareté des travaux consacrés à l'histoire coloniale du jazz, cette communication propose d'ébaucher une cartographie des pôles d'attractivité du jazz en Afrique du Nord sous domination française, et d'analyser la circulation des ensembles et des répertoires entre centres et périphéries francophones dans le contexte colonial des années 1930. En s'appuyant sur les sources de presse locale et spécialisée, on interrogera le rôle des institutions coloniales, du réseau militaire et des infrastructures touristiques dans l'émergence et la diffusion d'un jazz francophone, commercial et hybride en Afrique du Nord.

Diplômée de l'École normale supérieure — PSL et du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, **Manon Fabre** est doctorante en musicologie et histoire culturelle à l'Université Paris-Saclay, chercheuse associée à la Bibliothèque nationale de France, membre du comité éditorial de la revue *Epistrophy* et co-directrice du festival de musiques actuelles Boire la tasse à l'île de Ré. Ses recherches se concentrent sur les transferts culturels transatlantiques et les processus d'américanisation en Europe dans les années 1930, et plus particulièrement sur la scène jazz française. Sa thèse porte sur l'hybridation culturelle des premiers orchestres d'attraction français, entre jazz et chanson (1928-1941).

Jérôme FRONTY – Bibliothèque nationale de France

### *Jacques Largeaud (1930-2004), un acteur des transferts culturels du jazz dans le contexte colonial de l'Afrique du Nord*

Jacques Largeaud (1930-2004), a mené une carrière d'enseignant en France puis au Maroc avant de rentrer en métropole dans les années 1970. Il a parallèlement mené une activité d'interprète (vibraphone, piano) et de chef d'orchestre de jazz. Ayant débuté à Niort, il animé plusieurs formations une fois expatrié, dont l'orchestre Conrad, qui a accueilli maint musicien américain, fournissant un exemple caractéristique de transfert culturel entre les Etats-Unis et le Maroc. Ses engagements musicaux se sont poursuivis en France dans diverses régions et avec plusieurs formations jusque dans les années 1990, dans un cadre restreint (clubs, hôtels) ou plus institutionnel (festival du Hot Club de Limoges). Le fonds donné à la BnF en 2025 est composé de press-books retraçant ces activités, de photographies, d'affiches, d'enregistrements sonores, et de documents divers, tels que des décomptes permettant de suivre la répartition des cachets entre les musiciens. L'étude de ces matériaux permet de retracer cet itinéraire original à deux niveaux : d'une part celui d'un musicien non professionnel, quoique qualifié et assidu ; d'autre part, d'éclairer une période d'acclimatation et de développement du jazz dans un pays d'Afrique du Nord proche de la période coloniale. Dans les deux cas, possiblement, selon une marginalité assumée, voire essentielle.

**Jérôme Fronty** est conservateur en chef au département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France. Spécialiste de l'opéra, des musiques de film et du jazz, il a publié, entre autres *De la fosse à l'écran, la musique de film à la BnF* (2011), *L'Opéra ou le théâtre enchanté* (In Folio, 2023) et de nombreux articles, parmi lesquels une étude sur les fonds jazz de la Bibliothèque nationale de France. Jérôme Fronty est également romancier. Son *Cavale-toi, Barrès !* a reçu en 2005 le Prix François Mauriac de l'Académie française.

*Circulations inégales : musiciens malgaches et jazz malgache dans les circuits francophones*

L'influence de la langue et de la culture françaises à Antananarivo, capitale de Madagascar, est particulièrement marquée au sein des classes supérieures et moyennes, mais elle demeure profondément ambivalente. La popularité de la musique française démontre, par exemple, que la présence culturelle persistante de l'ancienne puissance coloniale n'est pas nécessairement perçue comme problématique. Le jazz notamment s'est implanté à Antananarivo à travers des collaborations et des échanges avec des musiciens français (notamment Jeff Gilson, Sixun), et l'engagement avec le jazz fusion français a catalysé le développement de fusions jazz distinctement malgaches.

Toutefois, au sein de cet espace d'échanges culturels autour du jazz, persistent des dynamiques de dépendance et de marginalisation des musiciens malgaches et de leur musique. Malgré diverses contraintes structurelles et institutionnelles — telles que la dépendance vis-à-vis du financement ou de l'obtention de visas auprès de centres culturels comme l'Institut français — les musiciens expriment fréquemment le désir de rendre audibles au monde les expériences malgaches à travers leur musique. Pourtant, dans cette démarche, tant les musiciens que leur musique ne bénéficient souvent pas de la même reconnaissance et légitimité de la part des publics locaux et des programmeurs nationaux que les artistes internationaux invités à se produire dans les centres culturels étrangers.

Cette communication s'appuie sur plus de 10 mois d'enquête ethnographique menée entre 2022 et 2025. Elle soutient que, compte tenu des circonstances évoquées, l'aspiration à la visibilité et à l'émancipation culturelle ne doit pas nécessairement se réaliser par l'exclusion ou le rejet des influences françaises et francophones. À l'instar de ce qui a émergé lors des récentes mobilisations politiques du mouvement dit « Gen Z », les musiciens plus jeunes en particulier cherchent à s'exprimer librement et de manière autonome avec l'ensemble des facettes culturelles dont ils disposent, y compris les influences francophones.

**Martin Büdel** est anthropologue au Département d'anthropologie et d'études africaines de l'Université Johannes Gutenberg de Mayence. Après des études en anthropologie, sociologie et études africaines, il a soutenu sa thèse de doctorat en anthropologie consacrée à la vie quotidienne, au travail et aux rapports au temps en France rurale. Dans ses recherches ethnographiques, il s'intéresse à la musique et à l'expérience esthétique, mais aussi, plus largement, au travail et aux pratiques économiques. Son projet actuel examine les interrelations entre musique et société dans le jazz et l'improvisation musicale sur les hauts plateaux de Madagascar, en particulier dans la capitale Antananarivo. Un premier article issu de ce projet est paru dans le *Journal of Southern African Studies* sous le titre « Locating Jazz in Madagascar. A Brief Musical Social History ».

## Table ronde – Jazz au féminin

La question de la place des femmes dans le jazz est à la fois éminemment actuelle et historique. Si l'idée d'un « jazz typiquement féminin » est largement contestable, il y a en revanche peu de doute qu'il existe, hier comme aujourd'hui, une expérience du monde du jazz vécue au féminin. Fait de discriminations et de résistances, ce passé laisse en héritage un paysage contemporain au carrefour entre acquis fragiles et luttes à poursuivre, assorti d'une historiographie frappée par un biais d'invisibilisation des musiciennes, où de nombreux chantiers de recherche restent à mener.

Pour ces journées d'étude, il a paru essentiel de consacrer à ce thème une attention et un format spécifiques. Cette table ronde propose d'examiner, sous des angles croisés, une question parfois peu explorée ou mal comprise. Elle proposera de reconnecter différentes approches, allant de l'expérience vécue — celle des musiciennes, mais aussi celle d'un cercle de professionnelles aux profils variés — aux réflexions académiques actuelles. L'objectif est d'offrir le tour d'horizon nuancé et le plus complet possible sur une question qui, si elle suscite certains débats, ne devrait pas moins en rester préoccupante pour l'ensemble des protagonistes et des publics du jazz.

**Carla Biber** est la première diplômée en batterie jazz au Conservatoire de Bruxelles (2025) et au Conservatoire de Maastricht (2023). Sa passion pour la musique a commencé par la guitare classique, avant de découvrir, à 15 ans, la batterie et décider de s'y consacrer pleinement. Initialement attirée par le rock, Carla se tourne vers le jazz à 17 ans, fascinée par l'énergie et la virtuosité de Tony Williams. Basée actuellement à Bruxelles, elle joue dans de nombreux projets tels que Bruant, Oberbaum, et Satchel Hart, et collabore ponctuellement avec Margaux Vranken, Martin Salemi, Fil Caporali ou Alain Pierre. En novembre 2025, elle a présenté son projet jazz en carte blanche à la Jazz Station. Parallèlement, Carla développe son projet personnel plus "pop", où elle compose, produit et chante ses propres morceaux. Curieuse et passionnée, elle aime explorer différents univers musicaux et partager sa musique avec enthousiasme.

**Pauline Leblond** est une trompettiste, cornettiste et bugliste française basée en Belgique, appréciée pour son éclectisme et sa créativité. En outre, elle est reconnue en tant que compositrice, arrangeuse et pour son activité de pédagogue. Elle explore le jazz sous toutes ses formes, du swing aux musiques contemporaines, et dirige des projets audacieux comme le Pauline Leblond Double Quartet, mêlant quatuor à cordes et jazz. Musicienne polyvalente, elle se produit aussi bien en trio ou duo qu'au sein de grands ensembles tels que Flat Earth Society Orchestra et de nombreux big bands, comme le Umlaut Big Band en France. Sa discographie illustre son talent d'interprète et de compositrice, faisant d'elle une artiste incontournable de la scène jazz actuelle.

**Karen van Schaik** est compositrice, saxophoniste, improvisatrice et artiste multidisciplinaire; une véritable mille-pattes créative qui ne prend rien pour acquis et qui questionne (souvent avec une bonne dose d'HU!mour !) ce qu'elle voit autour d'elle. Parmi ses réalisations récentes, on compte la création de la musique du spectacle de cirque « Les Felûres de Mr. T » par l'acrobate Livia Jouan, l'arrangement des compositions « Hymnos » et « Dark Blue, Nearly Red » du bassiste Michel Hatzigeorgiou et la création de la musique orchestrale du jeu vidéo « Otters & Wizard Hats ». En tant que saxophoniste, elle se produit avec son groupe « HU! », « K4RTON » et le collectif musicale créative « FreeTree », ainsi qu'avec le projet multidisciplinaire « "LIVING" » de la compagnie de cirque belge Be Flat. Elle joue également du saxophone et de la flûte comme « side HU!man » dans plusieurs projets. Elle étudie actuellement la composition jazz au Koninklijk Conservatorium Brussel avec le compositeur de musique de film Michelino Bisceglia. Elle prévoit d'obtenir son master en juin 2026. Ancienne étudiante en architecture, elle dessine, écrit, effectue des recherches, conçoit et fabrique également des meubles et des costumes.

**Vincent Cotro.** Voir p. 9.

**Alexandre Piret.** Voir p. 22.

**Jacques Onan** s'est pris de passion pour le jazz pour échapper à l'ennui d'une carrière très éphémère de vendeur de disques. Journaliste au *Soir*, il est convié par un certain Jean-Pol Schroeder, futur fondateur de la Maison du Jazz, à participer à l'aventure du mensuel *Jazz in Time* (1989-1995). Avec le même et quelques autres compères, il lança ensuite la revue *Bleu Banane*. Pour échapper définitivement à l'ennui, il a exercé des rôles tels qu'organisateur de concerts, au Senghor (Centre Culturel d'Etterbeek) notamment, attaché de presse et conseiller artistique. Fin 2021, il rejoint la Maison du Jazz dont il est proche depuis sa création en 1994. Il y développe divers projets parmi lesquels un podcast sur les clubs de jazz en partenariat avec la RTBF, les sessions Master Clash au Théâtre Marni, une expo "Jazz & BD" et des conférences souvent centrées sur l'histoire de la communauté afro-américaine.

## Session spéciale – Archives et collections du jazz

Sans la médiation de l'écrit (presse, livres), de l'image (arts plastiques, photographie), de l'enregistrement sonore et de l'audiovisuel, comment pourrait-on concevoir la diffusion mondiale du jazz ? Plus encore, comment pourrait-on aujourd'hui en explorer le passé et en écrire l'histoire ? Derrière les collections de jazz, assemblages de productions culturelles très variées et, à l'occasion, de sources d'archives uniques, se cachent souvent des initiatives individuelles animées par un désir de connaissance et un amour profond – et parfois déraisonnable – pour la musique. Dans leurs formes institutionnalisées, ces collections et leur histoire témoignent aussi d'une reconnaissance culturelle et patrimoniale, parfois tardive mais significative, du jazz.

Poursuivant la tradition des journées d'études « Actualité de la recherche sur le jazz » – dont une édition entièrement consacrée à ce thème en 2023 –, cette demi-journée « Archives et collections du jazz » vise à réunir acteurs et institutions locales, nationales et internationales, dans le cadre particulièrement propice de la Maison du Jazz de Liège. Les interventions aborderont l'histoire des fonds d'archives ainsi que les initiatives individuelles et collectives destinées à rassembler, conserver et transmettre le patrimoine matériel du jazz, tout en soulignant les défis que cela implique. Seront également discutées les questions de valorisation, par la publication et la recherche, et de diffusion, notamment sous forme dématérialisée, afin de rendre ce patrimoine accessible au plus grand nombre et de prolonger la mémoire vivante du jazz.

Journaliste, auteur et historien du jazz, **Jean-Pol Schroeder** est une figure incontournable de la scène belge. Agrégé en philologie romane de l'Université de Liège, il se passionne pour le jazz dès l'adolescence et choisit rapidement d'y consacrer sa carrière, après un passage dans l'enseignement. Auteur de références majeures telles que *Histoire du jazz à Liège*, le *Dictionnaire du jazz à Bruxelles et en Wallonie* (avec Robert Pernet) ou encore une biographie de Bobby Jaspar, il a également publié l'essai *Le Jazz comme modèle de société* et dirigé le magazine *Jazz in Time*. Fondateur de la Maison du Jazz de Liège, qu'il a contribué à hisser au rang d'institution européenne, il y exerce des fonctions de conservateur et de pédagogue, à travers lesquelles il a notamment élaboré un cours d'histoire du jazz récemment décliné en format vidéo de 170 heures. En 2008, il reçoit la Muse de la Sabam pour l'ensemble de son engagement.

Bibliothécaire-documentaliste formée à la Haute Ecole de la Province de Liège et musicologue diplômée de l'Université de Liège, **Stéphanie Fruzzetti** poursuit depuis toujours l'objectif d'allier ces deux domaines en travaillant dans la documentation spécialisée en musique. Son parcours d'études supérieures débute par un baccalauréat en bibliothéconomie marqué par un stage à la bibliothèque du CRLg. Elle poursuit son parcours par un cursus universitaire en Histoire de l'art et archéologie, orientation musicologie. Son statut d'étudiant-moniteur à l'Université de Liège lui donne l'opportunité de participer à la recherche scientifique en musicologie et de participer à l'organisation de la section. Durant ces années, elle consacre toujours plusieurs heures par semaine à la bibliothèque du CRLg. Son mémoire de fin de master est consacré à un ensemble de partitions manuscrites provenant des collections de la bibliothèque. Son mémoire s'intitule *Sophie d'Ordre (1776-1849) : vie, oeuvre et partitions* (Université de Liège, 2020).

Musicologue de formation (ULB, 2004), **Matthieu Thonon** est bibliothécaire au MIM depuis 2009 et responsable de la collection audiovisuelle depuis 2017. La collection audiovisuelle comprend deux volets : l'un matériel et l'autre immatériel. D'un côté, tous les appareils sonores, enregistreurs et reproducteurs : phonographes, gramophones, magnétophones, etc. De l'autre, les archives audiovisuelles du musée ainsi que les nouvelles productions audio et vidéo : la série documentaire *Traditional music in Belgium*, les podcasts, les projets collaboratifs à l'étranger PRIMA, RIETMA et SHARE. Matthieu a également participé aux expositions *SAX200* (2014) et *Toots 100. The Sound of a Belgian Legend*. (2022).

**Lander Lenaerts** est un collectionneur de jazz belge. Il a compilé plusieurs albums d'archives pour Sdban Records (*Let's Get Swinging. Modern Jazz in Belgium 1950-1970*) et We Jazz Records, organisé des expositions pour Jazzcentrum Vlaanderen et Leuven Jazz Festival et rédigé des articles pour des publications nationales et internationales telles que *Jazz & Mo'* (BEL), *The Word* (BEL), *We Jazz* (FIN) et *The Move* (UK). Il a également réalisé un documentaire sur le saxophoniste belge Jack Sels et a récemment publié les journaux intimes du journaliste de jazz Mon Devoghelaere. Lander est un ancien enseignant en histoire du jazz (*Jazz & Pop Studio Antwerp*). Sa collection est régulièrement consultée à des fins de recherche et d'illustration par des tiers tels que les maisons de disques Luaka Bop (États-Unis) et *Jazz in Britain* (Royaume-Uni), les maisons d'édition Repeater Press (Royaume-Uni) et Bossa Flor Editions, ainsi que des institutions (scientifiques) telles que CEMPER, MeeMoo et Huis van Alijn.

**Jérôme Fronty**. Voir p. 10.

Musicologue et pianiste de formation, **Charlotte Graber** s'est rapidement orientée vers le domaine des archives et bibliothèques musicales. Passionnée par l'expérience sonore au sens large, elle explore les questions de transmission et de transversalité à travers notamment les émissions sonores animales, les liens entre musique et santé ou les questions de genre, y compris dans le monde musical. Après un Master en musicologie à l'Université de Genève, elle a travaillé durant sept ans pour le Montreux Jazz Digital Project auprès de l'École polytechnique fédérale de Lausanne et parallèlement, elle a enseigné le piano ainsi qu'écrit et joué dans différents projets de musiques actuelles. Elle est actuellement responsable de la bibliothèque de la Haute école de musique de Genève sur le site de Neuchâtel ainsi que tutrice et experte pour des travaux académiques à la Haute école de musique à Lausanne.

Après avoir obtenu un doctorat en reconnaissance automatique de sons en 2001, **Alain Dufaux** a poursuivi ses activités dans le domaine du traitement de signal audio et vidéo. De 2001 à 2006, il a travaillé au sein d'une compagnie pionnière dans la conception de processeurs à très faible consommation pour l'exécution en temps réel d'algorithmes embarqués dans les appareils auditifs. Il est ensuite revenu dans le monde universitaire, à l'EPFL (École polytechnique fédérale de Lausanne), où il a dirigé une équipe de recherche, gérant des projets interdisciplinaires et encadrant de nombreux étudiants dans le développement de solutions de vision assistée par ordinateur. Fort de cette double expérience dans les milieux industriels et universitaires, Alain a rejoint en 2011 la plateforme "Cultural Heritage & Conservation" (CHC) de l'EPFL, unité chargée de la numérisation, de la préservation et de la valorisation académique des célèbres collections d'enregistrements du Montreux Jazz Festival. Gérant le travail opérationnel d'archivage et définissant les nombreux projets de recherche, innovation et éducation associés, Alain occupe le poste de directeur exécutif du CHC depuis 2014.

**Benjamin Knysak** est rédacteur en chef du Répertoire international de la presse musicale (RIPM). Il a étudié la musique, la musicologie et la philosophie à la Johns Hopkins University, au Peabody Conservatory et à l'University of Illinois, où il a obtenu la bourse Lawrence King. Il a ensuite été professeur adjoint de musicologie à l'université Northwestern à Evanston, dans l'Illinois. Il est associé au RIPM depuis 2004, où il a développé de nombreux projets numériques. Il a présenté des communications lors de conférences de l'International Musicological Society (IMS), de l'American Musicological Society (AMS) et de l'International Association of Music Libraries, Archives, and Documentation Centres (IAML), ainsi que lors de nombreuses autres conférences musicologiques et bibliographiques. Il a publié six volumes et de nombreux articles sur des sujets liés à la presse musicale. Ses recherches portent principalement sur la presse musicale historique, la bibliographie, les technologies de l'information, le journalisme jazz, la musique dans les communautés immigrées aux États-Unis et l'historiographie musicale.

## Jazz en Afrique du Nord

Salma EL HOUARY – Chercheuse indépendante & Eric PETZOLDT – Justus-Liebig-Universität Gießen

### ***Reconfigurer le jazz, la mémoire et l'espace dans le Maroc urbain : le festival Jazz à Rabat et la diplomatie culturelle européenne***

À travers l'analyse du festival *Jazz au Chellah* – récemment renommé *Jazz à Rabat* à la suite de son déplacement vers le parc Hassan II, dans la capitale marocaine – cette contribution tente d'explorer les dimensions esthétiques, symboliques et géopolitiques d'une scène jazz nord-africaine francophone façonnée par la diplomatie culturelle européenne. Le changement de lieu, de l'espace historique du Chellah vers un parc urbain contemporain inauguré en 2018, reflète une redéfinition en cours des relations entre espace public, mémoire culturelle et identité urbaine.

En analysant l'histoire du festival, ses dynamiques institutionnelles, ses stratégies curatoriales ainsi que les rencontres musicales entre artistes marocains et européens, nous visons à montrer : 1) comment le jazz est envisagé à travers le prisme de la diplomatie culturelle au Maroc ; 2) comment ce festival de jazz, qui a le plus résisté au temps au Maroc, a contribué à reconfigurer le paysage urbain et culturel de Rabat ; et 3) comment la fusion jazz est esthétisée et mise en récit comme une rencontre « interculturelle », alors même que persistent des enjeux de catégorisation, d'inclusion et d'exclusion, de déséquilibres de genre et de limitations linguistiques. S'appuyant sur la fréquentation passée du festival, des entretiens, des archives en ligne et la recherche existante sur le paysage urbain rabati, nous plaidons pour une compréhension plus nuancée de l'influence durable et de la circulation des héritages coloniaux ainsi que des politiques culturelles contemporaines au Maroc.

**Salma El Houary** est chercheuse et médiatrice culturelle, travaillant sur les relations entre politique, arts et littérature. Elle est titulaire d'un master en communication pour les institutions et le développement durable ainsi que d'une licence en littérature française de l'Université Mohammed V de Rabat.

**Eric Petzoldt** est musicologue et chercheur associé à l'Institut für Musikwissenschaft und Musikpädagogik à l'Université Justus-Liebig de Gießen. Il a obtenu son doctorat en musique à l'Université de Cambridge en 2024, avec une thèse portant sur le jazz au Maroc, l'interculturalisme et la diplomatie culturelle, intitulée *Facilitating Euro-Moroccan Musical Encounters: the Process and Politics of Jazz Interculturalism in and beyond Morocco*.

Foued BELGHOUTHY – Université de Tunis/Université de Sohar

### ***Métissages tuniso-jazz : circulations des savoirs, mobilités musicales et recompositions stylistiques dans l'espace francophone***

En prolongement de mes recherches doctorales (Belghouthi, 2022) et postdoctorales, cette communication explore la manière dont les circulations francophones façonnent aujourd'hui l'émergence d'un « jazz tunisien ». Loin de se réduire à une question de langue, la francophonie apparaît comme un espace de réseaux institutionnels, pédagogiques, professionnels et médiatiques qui structurent la production, la transmission et la reconnaissance de pratiques musicales hybrides.

La création récente du *Jazz'it Festival* de Tunis (2025), les partenariats entre *Jazz'it Records* et le label belge *Igloo*, ou encore les dispositifs de formation articulant la Fondation *Hasdrubal* et le département « Jazz et Musiques Improvisées » du CNSMDP illustrent la façon dont ces dynamiques participent à l'implantation d'un métissage tuniso-jazz légitimé et visible dans l'espace francophone. Les circulations de savoirs – didactiques hybrides, échanges professionnels, médiations critiques – produisent des compétences partagées, de nouvelles pratiques d'interprétation et des cadres d'apprentissage situés. Cette analyse contribue ainsi à une compréhension renouvelée du rôle de la francophonie comme espace de transmission, de construction esthétique et de reconnaissance du jazz maghrébin contemporain.

**Foued Beghouthi**. Tout au long de mes recherches académiques et scientifiques, j'ai développé un intérêt considérable aux différentes formes de métissage musical, notamment en rapport avec les nouvelles formes d'expression arabo-orientale d'influence jazz. Depuis mes études doctorales à l'université de Strasbourg où j'ai obtenu mon doctorat en musicologie, mes recherches sont focalisées autour des différentes formes de musiques actuelles d'influence jazz et des musiques improvisées, dans lesquelles je tente de jeter de nouvelles bases théoriques, épistémologiques et analytiques sur des notions fondamentales dans le contexte global de la diversité culturelle. Actuellement, j'occupe le poste de maître-assistant détaché à l'université de Sohar, Sultanat d'Oman.

## ***Paris plutôt que New York ? Le rôle de l'espace et de la communauté francophone dans les trajectoires professionnelles des musiciens de jazz algériens***

L'histoire du jazz connaît depuis une dizaine d'années un *tournant global* qui s'est traduit par un développement de travaux sur des cas régionaux (Bohlman 2016, Cohen-Avenel 2022) et des questions transversales (Johnson 2020) où les États-Unis n'occupent plus forcément une place centrale. Mais en dépit de ce tournant, l'importance de l'histoire coloniale dans la diffusion globale du jazz demeure peu étudiée.

Cette communication interrogera le rôle de la francophonie (en tant que communauté et espace linguistique transnational produit par la colonisation française) dans le développement de circulations et de réseaux de musicien.es, après les mouvements de décolonisation des années 1960. L'étude se concentrera sur un cas encore peu connu : celui des musicien.ne.s de jazz algériens après l'indépendance de l'Algérie (1962).

Le travail consistera tout d'abord à identifier ces musicien.ne.s (tâche ardue puisque l'histoire du jazz en Algérie est un domaine de recherche quasiment vierge) puis à analyser leurs trajectoires professionnelles. Il s'agira alors d'évaluer le rôle et l'importance de la maîtrise du français dans ces trajectoires ; celles, notamment, qui ont mené des musicien.ne.s algériens en France ou dans d'autres pays francophones. Pour ce faire, je combinerai, en les articulant avec l'histoire des relations franco-algériennes, les résultats d'entretiens menés avec des musiciens et musiciennes algériens (Mourad Benhammou, Djamel Laroussi, Karim Ziad, Didine Kati, etc.), avec l'histoire d'institutions telles que le festival DimaJazz, et l'histoire de médias francophones transnationaux (TV5Monde et Radio France International entre autres). Ces institutions et médias seront envisagés comme des infrastructures favorisant l'émergence d'un monde du jazz francophone.

**Martin Guerpin** est professeur de musicologie à Sorbonne-Université. Il est l'auteur de *Faites vos jeux ! La vie musicale dans les casinos français* (Actes Sud, 2024) et *Music and Postwar Transitions in the 19th and 20th Centuries* (New York, Berghahn Books, 2023), ainsi que d'une édition critique de textes en français sur le jazz des années 1920 (2026). Il coordonne le projet de recherche international « Music and Nation » et s'intéresse actuellement à l'histoire de la musique nord-africaine et à sa diffusion en Europe. Saxophoniste formé au Conservatoire national supérieur de musique de Paris et à l'université Columbia, il a participé à des albums tels que Spoonful (2017, « Choc » Jazz Magazine/Jazzman) et Zeitgeist (2023, Prix de l'Académie du Jazz). Avec Didine Kati, virtuose du chaâbi algérien, Martin a également fondé le quintette AZAWAN, avec lequel il a enregistré son premier album en 2022 (Azawan).

## **Piano Jazz**

Ludovic FLORIN – Université de Toulouse

### ***Portrait Chick***

L'idée de portrait musical porte en elle un paradoxe puisque la musique, signifiant sans signifié, serait inapte à la représentation. Pourtant, des stratégies musicales ont été développées depuis des siècles pour dresser le portrait physique et/ou moral de personnes ou personnages, au point que, dans la musique de tradition écrite, cette démarche pourrait relever d'un genre. Sans que l'on puisse avancer l'idée de genre pour ce phénomène au sein du champ jazzistique, nombre de morceaux ont pour titre des noms de personnes, et on trouve même de nombreux « Portrait of ». Dans quelle mesure tous ces portraits représentent-ils leurs modèles ? Pour aborder cette question, il s'avère avantageux d'étudier les portraits musicaux réalisés par le pianiste Chick Corea (1941-2021) parce qu'il s'est fréquemment prêté à ce jeu sous forme d'improvisations, dont certaines ont été captées en vidéo. En étudiant deux d'entre elles, on se rend compte d'un va-et-vient subtil, une interaction, entre le visible (le modèle vivant) et l'audible : le modèle bouge, réagit avec le musicien et la musique qui lui est proposé, et en retour le musicien confirme ou modifie sa ligne musicale. Pour autant, le musical conserve une logique interne. Il y a donc en réalité un double jeu : en annonçant qu'il va faire un portrait, le pianiste génère une attente, celle d'une correspondance d'ordre « constatif », alors que ce qui est produit est en fait d'ordre « performatif » (selon la distinction établie par John L. Austin). Il s'agirait donc d'un portrait en trompe-l'œil, à la faveur du musical, du moins est-ce hypothèse qui sera défendue ici.

**Ludovic Florin** est enseignant-chercheur en musicologie à l'Université Toulouse Jean Jaurès depuis 2010. Ses recherches portent principalement sur les musiques audiotactiles issues du champ jazzistique. Parmi les ouvrages publiés, sont récemment parus *Chick Corea* (Éditions du Layeur, 2021) ou *Keith Jarrett* (Éditions du Layeur, 2023). Il a également traduit *Art Ensemble of Chicago, Message to Our Folks* de Paul Steinbeck pour les Presses Universitaires du Midi (2020) ainsi que *A Listener's Guide to Free Improvisation* de John Corbett pour les Éditions Lenka Lente (2022).

### *Réappropriation de Bach dans le jazz contemporain — étude de cas sur Think Bach d'Édouard Ferlet*

Tout artiste qui cherche à faire évoluer son œuvre s'inscrit nécessairement dans un héritage : il s'approprie certains éléments et en abandonne d'autres. Selon André Hodeir, le compositeur européen réfléchit consciemment aux problèmes qu'il élabore, tandis que le musicien de jazz assimile plus intuitivement la musique de ses prédécesseurs. Cette opposition mérite toutefois d'être nuancée et interrogée.

Dans ses albums *Think Bach* (2012) et *Think Bach Op.2* (2017), Édouard Ferlet reprend la musique de Bach pour en produire de nouvelles formes. L'auditeur n'y perçoit plus l'œuvre originale de manière explicite, mais une musique issue de sa transformation. Le geste créatif engage alors à la fois un « quoi » — le matériau emprunté — et un « comment » — les modalités de son altération. Cette démarche soulève une double interrogation : que reprend-on exactement, et par quels procédés ce matériau est-il transformé ?

Je propose ainsi une étude de cas consacrée à la série *Think Bach* d'Édouard Ferlet, afin d'analyser ses procédés de transformation et de mettre en évidence à la fois les continuités et les écarts entre l'œuvre originale et sa relecture jazzistique. Cette étude vise à interroger les modalités de transformation d'un matériau préexistant, en considérant la musique de Bach comme un principe génératif de création. Elle suppose, de la part de l'auditeur, une familiarité préalable avec l'œuvre de Bach, condition nécessaire pour saisir pleinement l'intention artistique de Ferlet.

**Juan Petez Varaldo** entame sa formation musicale académique à l'Université Catholique Argentine, où il obtient un diplôme en composition. En 2022, il poursuit son parcours à Sorbonne-Université dans le cadre d'un master consacré à l'étude de Debussy et le pianisme de Bill Evans. Deux ans plus tard, en 2024, il entreprend un doctorat consacré à la reprise de la musique de Bach dans le jazz, sous la direction de Vincent Cotro et Ludovic Florin.

Amalia DEORSOLA – Koninklijk Conservatorium Brussel/Vrije Universiteit Brussel

### *La Technique du piano préparé en jazz – une tradition francophone émergente ?*

L'histoire du jazz Européenne se façonne selon des frontières institutionnelles et culturelles disparates (Cugny, Cerchiarri et al., 2012). Cette segmentation dépasse les cadres nationaux et révèle comment, depuis un siècle, des traditions musicales et esthétiques diverses se sont croisées au contact du jazz, donnant naissance à des approches à l'improvisation et à la forme musicale qui diffèrent radicalement selon les territoires (Dias, 2019). Dans ce paysage, la préparation du piano (PP) occupe une place singulière au sein du jazz francophone contemporain. Des pianistes tels que Benoît Delbecq, Eve Risser, ou plus récemment encore Clément Merienne, ont joué un rôle décisif dans l'exploration de cette approche en contexte improvisé.

En partant de ma propre expérience avec la pratique, cette présentation examine la manière dont la PP reconfigure la fonction de l'instrument et les modes d'interaction au sein des formations traditionnelles, surtout celle du piano trio. La préparation n'est pas seulement une technique d'intervention instrumentale. Il renvoie aussi à un cadre de pensée sonore dont les fondements esthétiques sont propre aux « Francophonies ». L'attention portée au timbre et au rythme comme vecteurs de forme constitue un trait important de la musique française contemporaine moderniste (Boulez, 1963) et spectrale (Finneberg, 2000).

Soutenue par la porosité des frontières Belgo-Françaises et par une conception étatique partagée des modèles légaux encadrant le statut de l'artiste, cette dynamique a fait émerger une écologie francophone singulière de la pensée musicale — en dialogue avec les musiques répétitives, les cultures sonores non européennes et la philosophie française contemporaine (Deleuze & Guattari, 1980).

**Amalia Deorsola** est un-e pianiste, compositeur-ice et chercheuse italien-ne basé-e à Bruxelles. À la croisée de l'ethnomusicologie du gamelan et des techniques de modifications instrumentales, sa pratique est hybride et s'exprime au sein de projets solo et en groupe, d'articles, de compositions pour dispositifs variés allant d'ensembles de musique de chambre aux instruments de gamelan javanais. Amalia développe un travail multiforme, dont l'un des axes principaux est son trio de longue date, *Anaphora*. Après un premier album paru chez Auand Records (IT) en 2022, le groupe a publié *[Bloom]* (2025, Loumi Records). Artiste récompensé-e — en solo (*Tremplin Jazz d'Avignon* 2024) comme avec *Anaphora* (*Burghausen Nachwuchs-Jazzpreis* 2025, *Jazz Migration* 2025, *Keep an Eye* 2024, *Goethe-Culture Moves Europe* 2023) — Amalia a aussi une expérience solide de collaborateur-ice (*Domen Cizej*, *Clean Feed Records*). Iel co-dirige *EMBAT*, un projet mené avec l'ensemble de gamelan contemporain *Sandikala*, avec un premier album prévu pour mai 2026.

## Jazz et scènes locales

Allyson ROGERS – Carleton University

### *La scène jazz montréalaise d'après-guerre : collaborations et contraintes au-delà des divisions raciales, sociales et linguistiques*

Surnommée à la fois « Paris de l'Amérique du Nord » et « Harlem du Nord », Montréal est la plus grande ville francophone d'Amérique du Nord, réputée pour sa scène jazz historique et florissante. À partir de l'étude de cas *The Montreal Scene* (1964, RCA Victor), un album phare dirigé par le saxophoniste libano-québécois Nick Ayoub, cette présentation examine les divisions raciales, ethniques, linguistiques et de classe dans la scène jazz montréalaise au cours des années qui ont précédé et suivi la Révolution tranquille au Québec, et diverses collaborations au-delà de ces clivages. Les morceaux « Montreal East » et « Montreal West », par exemple, reflètent la division bien connue entre le Montréal francophone et anglophone, et montrent comment celle-ci s'est manifestée sur le plan musical. De plus, une division raciale et sociale notable est apparue au cours de cette période entre les musiciens de jazz qui se sont orientés vers le travail en studio (radio, cinéma et télévision), y compris les membres du quintette d'Ayoub (Art Roberts, Al Penfold, Michel Donato et Cisco Normand), et ceux qui ne pouvaient généralement pas accéder à ce domaine et qui étaient donc plus susceptibles de sombrer dans la précarité et l'obscurité. S'appuyant sur des entretiens d'archives avec les musiciens de ce quintette, ainsi qu'avec d'autres musiciens actifs sur la scène montréalaise à cette époque, cette présentation examine comment le développement continu du jazz à Montréal est façonné par sa scène jazz historique (enracinée dans la communauté noire anglophone), son héritage franco-canadien, sa population multiculturelle et sa proximité avec les États-Unis.

**Allyson Rogers** est une musicologue dont les recherches se situent à l'intersection de la musique, des médias et de la politique, avec un accent particulier sur les industries, les institutions et les politiques culturelles canadiennes. Elle a obtenu son doctorat en communication à l'Université McGill et a récemment terminé un stage postdoctoral du CRSH à l'Université Carleton, au cours duquel elle a étudié le virage vers le jazz au sein de l'unité francophone de l'Office national du film du Canada pendant la Révolution tranquille au Québec. Son projet de livre actuel s'intitule *Sounding the Nation: Music for the National Film Board of Canada, 1939-79*. Elle est corédactrice d'un volume à paraître, *Music and Antifascism : Cultures of Resistance in Europe and North America* (Routledge, 2026), ainsi qu'un article récemment publié « Paysages sonores pétro-masculins : musique, son et violence lors du Convoi de la liberté à Ottawa en 2022 » (*Transposition : musique et sciences sociales*, 2025).

Matthias HEYMAN – Koninklijk Conservatorium Brussel/Vrije Universiteit Brussel

### *Aka Moon at the Kaai: L'essor de la scène jazz avant-gardiste bruxelloise dans les années 1990*

Au début des années 1990, une génération de jeunes musiciens de jazz s'est lancée dans l'expérimentation au sein de clubs bruxellois tels que Au Kaai et le Sounds Jazz Club. Plusieurs groupes tels que Aka Moon et Octurn, toujours actifs, ont émergé de ces expériences et posé les jalons du jazz avant-gardiste et postmoderne en Belgique. Si ces groupes ont fait l'objet d'une attention limitée de la part des chercheurs (e.g., Van Den Brande 2009, Albenge forthcoming), le rôle joué dans leur processus de création par ces lieux alternatifs et, plus généralement, par Bruxelles comme ville musicale n'a guère été étudié.

Cette présentation, basée sur un futur projet de recherche provisoirement intitulé *Sketches of Brussels*, se concentre sur l'importance historique et artistique du milieu jazz bruxellois à la fin des années 1980 et au début des années 1990. À travers des recherches archivistiques et des entretiens d'histoire orale, je cherche à mieux comprendre le contexte qui a conduit à l'émergence de cette scène jazz avant-gardiste, en explorant la manière dont les musiciens ont abordé la tradition jazz, leur éducation musicale initiale, tant au niveau local qu'à l'étranger, et le rôle que cette ville et, en particulier, sa scène alternative ont joué dans leur développement. Pour cette présentation, je prendrai pour cas d'étude Moon, son précurseur NASA NA et Au Kaai, le club où ils étaient résidents à cette époque.

**Matthias Heyman** est Assistant Professor à la Vrije Universiteit Brussel et maître de conférences au Koninklijk Conservatorium Brussel, où il enseigne l'histoire du jazz et coordonne le groupe de recherche "Jazz, Improvised and Popular Music." Il a obtenu son doctorat en arts à l'Université Antwerpen et son Master en jazz au Royal Conservatoire Antwerp, et reste actif en tant que bassiste indépendant de jazz et d'orchestre. Ses intérêts de recherche portent sur l'histoire du jazz (en Belgique), la contrebasse, la Recherche Artistique et l'interprétation historique dans le jazz et les musiques populaires. Il travaille actuellement sur une monographie consacrée au bassiste de jazz Jimmie Blanton pour OUP et a coédité le volume *The Beatles and Humour: Mockers, Funny Papers, and Other Play* chez Bloomsbury (2023).

*Négocier le passé : avant-gardes jazz contemporaines belges et françaises en dialogue avec la tradition du jazz*

La relation des musiciens de jazz au passé constitue une question centrale de recherche et de débat parmi les chercheurs, les interprètes et les amateurs de jazz. Il a été proposé (McMullen 2016, 2017) que, au sein de la pratique du jazz, différentes conceptions épistémologiques de la tradition et de la réutilisation musicale coexistent. L'une d'elles est celle de « repetition with a signal difference » : une réutilisation d'idées musicales qui ne fonctionne ni comme hommage, ni comme parodie, ni comme fusion stylistique, mais qui établit un rapport au passé permettant un changement continu, sans nécessité de « préservation ». Un conflit peut alors être observé entre ces conceptions du passé et les attitudes postmodernes qui marquent la culture du jazz depuis la fin des années 1970 (Cugny 2019).

Le projet « Encounters at the Crossing » a pour objectif d'observer et de réfléchir à ces épistémologies conflictuelles du passé à travers une démarche de recherche artistique. Pour ce faire, je mets en place un laboratoire expérimental permettant la circulation de savoirs « embodied » et situés entre différentes générations de musiciens. Les participants sont : un ensemble d'étudiants de conservatoire ; un groupe de musiciens invités, choisis parmi des leaders de groupes en Belgique et en France ; et le chercheur, qui agit à la fois comme coach de l'ensemble étudiant et comme modérateur des activités partagées.

La recherche s'articule autour d'une série de sessions (les Encounters), chacune centrée sur un thème élaboré collectivement par les participants, au cours desquelles les musiciens jouent, racontent, discutent, écoutent ensemble et créent. Ces sessions laissent une trace sous la forme d'une documentation sonore soigneusement sélectionnée.

Les « Encounters at the Crossing » sont des conversations situées à la jonction entre tradition et modernité. Le projet mobilise la pratique du jazz comme moyen de construire collectivement une compréhension de notre culture musicale partagée et d'éclairer la relation entre le passé et l'avenir d'une communauté géographique qui a donné naissance à certaines des formes de jazz européen parmi les plus influentes et aventureuses.

**Piergiorgio Pirro** est pianiste de jazz, compositeur et chercheur artistique. Il a récemment soutenu sa thèse de doctorat en arts intitulée « Techniques spectrales dans la pratique du jazz en petit ensemble », dans laquelle il a exploré les abstractions issues de la musique spectrale en mettant l'accent sur l'improvisation jazz. Il dirige actuellement le projet de recherche artistique « Encounters at the Crossing : la tradition jazzistique en dialogue avec l'avant-garde jazz belge et française » au Conservatoire royal de Bruxelles.

# Jazz et esthétique : discours, analyses et pratiques

Stéphane SACCHI – Université de Rennes 2

## *Jazz et légitimité esthétique : lectures croisées d'Adorno et de Boulez*

La catégorie des « arts minorés » permet d'interroger les écarts entre discours philosophiques, musicologiques et culturels. Le jazz en constitue un exemple paradigmatique au xx<sup>e</sup> siècle. En effet, alors qu'il s'impose comme une pratique musicale majeure étant associé à des innovations esthétiques décisives, à une dimension sociale et politique, et à une diffusion internationale, certains discours esthétiques et théoriques l'ont minoré. L'exemple de Theodor W. Adorno demeure emblématique. Pour lui, le jazz incarne, d'une certaine manière, la logique standardisée de l'industrie culturelle où l'illusion de liberté, exprimée à travers l'improvisation, masque la répétition de schémas figés. Ce jugement sévère, en négligeant la dimension innovante et créative du jazz, révèle la difficulté qu'éprouve l'un des plus influents philosophes de la musique du xx<sup>e</sup> siècle à reconnaître des pratiques situées hors des sphères savantes. Pierre Boulez adopte un autre point de vue. Tout en reconnaissant la vitalité rythmique et la force expressive du jazz, il le considère comme une forme « impure » allant jusqu'à le réduire à une « musique de bar ». Le jazz, reconnu socialement, est relégué à une place mineure face à une hiérarchie esthétique qui valorise la modernité structurelle et la complexité scripturale propres aux esthétiques savantes du second xx<sup>e</sup> siècle.

La comparaison de ces discours révèle les mécanismes de minoration propres à la philosophie et à l'esthétique musicales. Tandis que le jazz est consacré par les publics et les institutions comme un art majeur, Adorno et Boulez continuent de l'assigner à une place secondaire. L'examen du jazz comme « art minoré » met ainsi en lumière les limites des catégories de reconnaissance et interroge les critères implicites qui fondent la légitimité esthétique.

**Stéphane Sacchi** est professeur agrégé et docteur en musicologie, chargé d'enseignement à l'Université Rennes 2 et membre associé du laboratoire Arts : pratiques et poétique. Ses travaux portent principalement sur les esthétiques musicales de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Il s'intéresse en particulier aux questions du matériau en musique, aux notions d'énergie et de mouvement, ainsi qu'aux relations entre tradition et modernité. Son enseignement en esthétique de la musique à l'Université de philosophie de Nantes lui a donné l'occasion d'explorer, à partir de textes majeurs (Adorno, Hegel, R. Court, Dahlhaus, Jankélévitch...), plusieurs problématiques centrales de la musique et de sa philosophie.

Paul ALBENGE – Sorbonne-Université

## *L'abstraction à l'œuvre : Vers une modélisation des processus cognitifs dans la pratique du jazz*

Comprendre le fonctionnement du jazz à travers l'ensemble de son histoire requiert une perspective dépassant l'approche stylistique. Dans le prolongement de la Théorie des musiques audiotactiles de Vincenzo Caporaletti et des travaux de Laurent Cugny, cette recherche examine les processus cognitifs mobilisés dans la pratique du jazz et le rôle fondamental qu'y joue l'abstraction. Celle-ci se définit comme un processus cognitif consistant à produire un objet conceptuel par réduction et sélection d'informations issues du continuum perceptif. Se pose alors une question centrale : comment appréhender et décrire concrètement l'abstraction dans la pratique du jazz ? Pour explorer cette problématique, nous avons élaboré un ensemble d'outils conceptuels articulés autour de six processus : objectisation, décontextualisation, catégorisation, objet-référent, niveau d'action et niveau d'abstraction. Ce cadre vise à modéliser les dynamiques cognitives à l'œuvre et à rendre compte de leur transformation au fil de l'histoire du jazz.

La communication présentera ces outils à partir d'exemples tirés d'enregistrements historiques, afin de montrer comment ils permettent d'éclairer le fonctionnement cognitif singulier du jazz et d'en renouveler la compréhension. Elle proposera ainsi une approche complémentaire aux démarches existantes et ouvrira une réflexion sur l'ontologie de la pratique ainsi que sur la perception de son évolution, en particulier durant les périodes moderne et contemporaine.

**Paul Albenge** est doctorant sous la direction de Laurent Cugny au sein de l'IReMus à Sorbonne-Université. Auparavant, il a effectué un master sur le jeu du guitariste Nelson Veras dirigé par Ludovic Florin à l'Université Toulouse II Jean Jaurès. Il travaille sur la conceptualisation du jazz ainsi que sur les pratiques contemporaines, notamment la scène franco-belge autour des musiciens Malik Mezzadri et Bo van der Werf.

Nicolas KUMMERT – Koninklijk Conservatorium Antwerp

### *L'incarnation conjointe (co-embodiment) d'un instrument hybride improvisé / L'improvisation jazz comme agencement Deleuzien*

Que se passe-t-il lorsque des improvisateurs rencontrent leur « ombre numérique » — et que celle-ci révèle sa propre personnalité ? En manipulant électroniquement le son d'improvisateurs en temps réel, j'explore des questions d'intersubjectivité et d'empathie dans l'interaction musicale. Ce dispositif amplifie la co-agence déjà présente dans tout duo improvisé, en donnant naissance à une forme singulière de co-embodiment d'un instrument hybride émergent. Il soulève des questions essentielles sur la nature de l'improvisation collaborative et sur l'interaction entre actants humains et non humains. À partir de plus de quarante expérimentations menées avec des improvisateurs issus de milieux variés, une hypothèse à portée pédagogique apparaît : le co-embodiment du son — renforcé par les dimensions métaphoriques évoquées par la modulation électronique — peut soutenir et libérer les improvisateurs moins expérimentés. Le dispositif déplace en effet l'attention du contrôle cérébral et de l'autocensure vers une manière de jouer plus collective, enactive et relationnelle.

Cette enquête ouvre une réflexion sur l'improvisation à travers le concept deleuzien d'agencement, tel qu'il est interprété dans le work concept de Paulo de Assis et dans la théorie FMI de Marcel Cobussen. Je soutiens également que ces cadres théoriques invitent à repenser le paradigme dominant du « lead-sheet » dans la pédagogie du jazz, qui tend à privilégier des paramètres musicaux standardisés. Dans le prolongement de la formativité audiotactile de Laurent Cugny (après Pareyson), le dispositif hybride encourage une posture plus ouverte qui remet en question ces conventions, en plaçant l'interaction au premier plan plutôt que l'interprétation de structures pré-déterminées.

Né à Namur, **Nicolas Kummert** est saxophoniste de jazz, artiste électronique, compositeur pour le cinéma et la danse, chercheur et pédagogue. Toujours curieux, polyvalent et ouvert à de multiples esthétiques, il a exploré des genres variés tels que le jazz contemporain, les musiques africaines, l'improvisation libre ou encore la musique électronique minimaliste. Il a joué et enregistré avec, entre autres, Lionel Loueke, Jeff Ballard, Pierre Van Dormael, Jef Neve, Diederik Wissels,... Il a publié chez Edition Records (UK), Warner France, Universal Belgium, Igloo Records et De Werf. Cette proposition s'inscrit dans un projet de recherche actuellement mené au Conservatoire Royal d'Anvers (2024-26).

## Enseignement du jazz

Stéphane AUDARD – Sorbonne-Université

### *Contenus pédagogiques dans la presse spécialisée jazz en France au XXe siècle*

Dès le premier numéro de Jazz Tango en 1929, puis dans Jazz Hot, paraissent régulièrement des rubriques pédagogiques dans la presse spécialisée jazz en France. Les contenus sont divers (chorus écrits, transcriptions de solos, articles techniques, cours d'harmonie et d'arrangement), tout comme le profil de leurs auteurs. On peut tenter de déterminer quels types de savoirs sont alors transmis, par qui, et comment est envisagée la distinction entre savoir-faire pratique et compétences théoriques.

Après la Seconde Guerre mondiale, Jazz Hot, et, dans un second temps, Jazz Magazine, laissent une place variable aux contenus théoriques, qui se concentrent sur les questions harmoniques. À partir de la seconde partie des années 1970, les chroniques à vocation pédagogiques occupent une place régulière, de façon synchrone avec la création des écoles de jazz et l'institutionnalisation de l'enseignement de cette musique.

Durant 70 ans, ces articles nous renseignent sur les répertoires et les conceptions musicales de leur époque. Leurs contenus sont très largement centrés sur la transcription de solos, les problématiques harmoniques et les techniques d'écriture. Ceci est à mettre en lien avec les critiques habituellement adressées à l'enseignement institutionnel du jazz. Ces rubriques constituent un témoignage précieux sur la pédagogie d'enseignants influents, dont certains pas n'ont pas écrit de méthodes, comme le pianiste Bernard Maury.

En conclusion, on tentera de déterminer s'il existe une spécificité pédagogique française au regard des publications états-uniennes de la même époque, tant dans les contenus que dans la façon de les aborder.

**Stéphane Audard**, guitariste de jazz, a notamment enregistré avec Michel Legrand. Il enseigne l'histoire du jazz et l'analyse au CRR de Paris et à l'École Normale de Musique de Paris, où il coordonne le département jazz. Qualifié au grade de maître de conférence, il est également chargé de cours à l'université de la Sorbonne et à Paris Cité Université. Il a soutenu en 2024 sa thèse sur l'histoire de l'enseignement du jazz envisagée sous l'angle de la Théorie des musiques audiotactiles, réalisée sous la direction de Laurent Cugny. Il est membre du comité de rédaction de la *Revue d'études du Jazz et des Musiques Audiotactiles*, du *Journal de recherche en éducation musicale* et de la revue *Epistrophy*.

***“Un diable dans la sacristie”. L’expérience du séminaire de jazz au Conservatoire royal de Liège (1979-1985), de la vision d’Henri Pousseur à son héritage pédagogique actuel.***

Si l’enseignement institutionnalisé du jazz est aujourd’hui bien ancré en Europe, une telle idée pouvait, il y a de cela un demi-siècle, passer pour hérésie. On s’intéressera ici à l’initiative pionnière que fut le Séminaire de jazz organisé au Conservatoire royal de Liège entre 1979 et 1985. En plus du fonctionnement et de l’ancrage institutionnel du projet, on s’intéressera à la vision pédagogique et esthétique de son instigateur, le directeur et compositeur d’avant-garde Henri Pousseur (1929-2009). Fondée sur le recrutement d’un corps enseignant composé de musiciens belges (dont certains des premiers bénéficiaires européens de l’enseignement de Berklee) et américains, l’initiative visait à la fois à une (re)mise en phase de l’enseignement musical traditionnel avec la réalité historique et à offrir à de jeunes musiciens un socle de compétences en improvisation pour pouvoir aborder certaines musiques savantes contemporaines d’avant-garde (musiques électroniques, improvisation libre). On confrontera cette intention à la manière dont elle a été concrètement reçue et (partiellement) mise en œuvre par ses acteurs (enseignants et étudiants). On s’intéressera également à l’impact de cette initiative novatrice sur le milieu du jazz (local, régional et national) d’alors, ainsi qu’à son héritage en matière d’enseignement du jazz et des musiques improvisées aujourd’hui en Belgique.

Alexandre Piret est diplômé en archéologie, histoire de l’art et musicologie à l’Université Catholique de Louvain (Belgique), et en Musicologie à l’Université de Pavie (Italie). Son mémoire de master a été consacré à l’activité de chansonnier de Boris Vian. Ses intérêts de recherche incluent la chanson d’auteur, la popular music et le jazz. Grâce à une bourse du FRS-FNRS, il poursuit actuellement un projet de thèse de doctorat sur la carrière et l’œuvre de Toots Thielemans, en co-tutelle entre l’Université de Liège et la Vrije Universiteit Brussel (Belgique).

Christophe PIRENNE – Université de Liège/Université Catholique de Louvain

***Tintin(s) en Amérique : les séjours pédagogiques de musiciens de jazz belges à Boston, New-York et Los Angeles***

Dans un texte publié dans le magazine *Downbeat* le 19 septembre 1956, Toots Thielemans s’interrogeait sur ce que les musiciens de jazz étrangers pouvaient réellement apprendre en se rendant aux États-Unis. Au-delà d’un apprentissage académique, il soulignait l’importance des interactions avec d’autres musiciens, lesquelles ouvraient des perspectives que la simple écoute de disques ne pouvait offrir. Cette quête d’un savoir dépassant la seule maîtrise instrumentale semble avoir motivé, à partir des années 1970, plusieurs de ses compatriotes à intégrer les principales écoles de jazz américaines : le Berklee College of Music, la Long Island University ou le Musicians Institute de Los Angeles.

S’appuyant sur une quinzaine d’entretiens menés auprès de musiciens belges, cette communication examinera les motivations de différentes générations d’étudiants. Elle s’intéressera également aux dispositifs pédagogiques, aux figures d’enseignement, aux méthodes, ainsi qu’aux formes de sociabilité étudiantes et musicales qui ont structuré ces parcours.

Le but est de mettre en lumière la manière dont ces étudiants ont articulé les ambivalences inhérentes à l’enseignement du jazz : tension entre apprentissage académique et musique « libre », entre esprit de fraternité et logique de compétition. Les interviews révèlent également des dynamiques d’exclusion, notamment dans des environnements longtemps marqués par une forte homogénéité bourgeoise, masculine et blanche.

**Christophe Pirene** enseigne l’histoire de la musique et les politiques culturelles à l’Université de Liège et à l’Université de Louvain-la-Neuve. Il a d’abord travaillé sur le rock dit « progressif » puis a publié une synthèse de l’histoire du rock (Fayard, 2011). Outre ses travaux consacrés au rock, il s’intéresse également à la vie musicale belge des XIXe et XXe siècles. Il est l’éditeur de la *Revue de la Société liégeoise de Musicologie* et administrateur délégué de la firme de disque Musique en Wallonie. Il est membre de la Classe des Arts de l’Académie royale de Belgique.

## Historiographie du jazz (2)

Denis-Constant MARTIN – Sciences Po Bordeaux

### *Racines, routes et création : les processus dans les musiques noires des États-Unis à la lumière de la créolisation, 1620s-1920s*

Cette présentation sera basée sur un projet de recherche à long terme (en cours) ayant pour but de vérifier ce que la théorie de la créolisation d'Édouard Glissant peut apporter à la compréhension des processus créatifs ayant abouti au début du 20<sup>ème</sup> siècle à l'apparition d'un genre musical totalement nouveau dénommé « jazz ». Il ne s'agira pas de proposer une « préhistoire » du jazz mais d'envisager les implications musicales des contacts qui se sont produits, dans une situation de violence absolue, entre personnes d'origines africaine, européenne et amérindienne.

Dans l'état actuel de cette recherche, je peux poser un certain nombre de questions, présenter des éléments de réponses à certaines d'entre elles et envisager de nouvelles investigations qui pourraient me permettre d'y répondre.

J'aborderai ainsi : la connaissance des pratiques musicales et chorégraphiques des esclaves ; l'importance du divertissement (entertainment) comme stratégie de survie et occasion de création ; l'impact du passage de l'oralité à l'écriture dans la transmission des musiques noires d'Amérique du Nord ; le rôle des blackface minstrels dans le développement de formes spécifiquement afro-étatsuniennes de spectacle musical ; l'invention de l'improvisation jazziste.

L'approche par la créolisation telle que conçue par Édouard Glissant permet d'envisager ensemble les racines et les routes (Paul Gilroy) de manière à montrer que la création musicale et chorégraphique fut l'un des moyens de proclamer l'humanité d'être humains racisés et opprimés de la manière la plus absolue.

**Denis-Constant Martin**, docteur ès-lettres et sciences humaines, aujourd'hui à la retraite, a travaillé comme chercheur pendant 47 ans à la Fondation nationale des sciences politiques (France). Il a enseigné à Sciences Po Paris et Sciences Po Bordeaux, et dans diverses universités, en France et à l'étranger. Politologue et socio-anthropologue de formation, il a étudié les régimes politiques d'Afrique orientale et australe, des Caraïbes du Commonwealth en s'intéressant toujours aux pratiques culturelles de ces régions. Contribuant régulièrement à Jazz magazine (France) de 1968 à 2007, il a ensuite entrepris de montrer l'intérêt de l'étude de la musique pour la compréhension des représentations du politique partagées par les citoyens des pays qu'il étudiait (notamment les États-Unis). Dans cette perspective, il a publié de nombreux travaux sur, entre autres, la Jamaïque, l'Afrique du Sud et les États-Unis.

Laurent CUGNY – Sorbonne-Université & Martin GUERPIN – Sorbonne-Université

### *« Le Jazz dans la presse francophone » : développer une édition critique digitale des textes sur le jazz (1918-1929)*

Cette communication vise à présenter notre projet *Le Jazz dans la presse francophone*, une édition critique de textes francophones sur le jazz publiés à partir de 1918 (date de publication du premier article francophone connu sur le jazz) jusqu'en 1929. Son objectif est double : (1) réunir des textes parfois difficiles d'accès et dispersés dans diverses publications, bibliothèques ou fonds d'archives ; (2) ne pas se limiter à la France et son Empire colonial, mais envisager l'espace francophone dans son ensemble. Cet élargissement permet de dépasser une historiographie du jazz encore dominée par les perspectives nationales.

Notre présentation sera l'occasion d'aborder les thématiques que cette édition permet de faire émerger : celles en particulier de la circulation des savoirs au sein de l'espace francophone et de la spécificité de ces savoirs par rapport à ceux produits aux États-Unis. Elle permettra enfin de mettre en évidence un aspect encore trop négligé de la tradition écrite du jazz.

**Laurent Cugny** est professeur émérite à la Faculté des Lettres de Sorbonne-Université, spécialiste de jazz. Il est notamment l'auteur de *Las Vegas Tango – Une vie de Gil Evans* (1989), *Électrique – Miles Davis 1968-1975* (1993), *Analyser le jazz* (2009), *Une Histoire du jazz en France – Vol. 1, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1929* (2014), *Hugues Panassié – L'œuvre panassiéenne et sa réception* (2017), *Recentrer la musique – 1. Audiotactilité et ontologie de l'œuvre musicale* (2021). Comme musicien, il a joué et enregistré avec Gil Evans (1987), été directeur musical de l'Orchestre National de Jazz (1994-1997), et du Gil Evans Paris Workshop. Il est également l'auteur de l'opéra-jazz *La Tectonique des nuages*.

**Martin Guerpin**. Voir p. 16.

	Mercredi 6 mai	Jeudi 7 mai	Vendredi 8 mai	
09.00		<b>Session spéciale “Archives et collections du jazz” (1)</b> Schroeder Fruzzetti Thonon Lenaerts Fronty	<b>Jazz et scènes locales</b> Rogers Heyman Pirro 9.00-10.30	
09.30				
10.00	<b>Inscription – Mot d’ouverture</b> 10.00-10.30			
10.30	<b>Historiographie du jazz (1)</b> Mannaerts Badaroux 10.30-11.30	<i>Pause café</i>	<i>Pause café</i>	
11.00			<b>Jazz et esthétique : discours, analyses et pratiques</b> Sacchi Albenge Kummert 11.00-12.30	
11.30	<i>Pause café</i>	<b>Session spéciale “Archives et collections du jazz” (2)</b> Graber Dufaux Knysak 11.00-12.00		
12.00	<b>Jazz et langue française</b> Cotro Le Lan 12.00-13.00	<b>Table ronde “Jazz et archives”</b> 12.00-12.40		
12.30			<i>Pause lunch</i>	
13.00	<i>Pause lunch</i>	<i>Pause lunch</i>	<b>Enseignement du jazz</b> Audard Piret Pirenne 13.30-15.00	
13.30				
14.00	<b>Jazz et colonialisme</b> Fabre Fronty Büdel 14.00-15.30	<b>Jazz en Afrique du Nord</b> El Houary & Petzoldt Belghouthi Guerpin 14.00-15.30	<i>Pause café</i>	
14.30				
15.00				
15.30	<i>Pause café</i>	<i>Pause café</i>	<b>Historiographie du jazz (2)</b> Martin Cugny & Guerpin 15.30-16.30	
16.00	<b>Table ronde “Jazz au féminin”</b>  (voir programme détaillé) 16.00-17.30	<b>Piano Jazz</b> Florin Perez Varelo Deorsola 16.00-17.30		<b>Mot de fermeture</b> 16.30-17.00
16.30				
17.00				

## Wednesday 6 may 2026

(Université de Liège, Place du XX Août – Salle des Professeurs)

10.00 – 10.30 Registration - Welcome address

10.30 – 11.30 Jazz Historiography (1)

Pieter MANNAERTS – Katholieke Universiteit Leuven [EN]

*Translating Goffin: Dichotomies, ‘race’, and current events in Aux Frontières du Jazz (1932)*

Pierre-Antoine BADAROUX – Sorbonne-Université [FR]

*Which Sources for Comprehensive Jazz Histories? On the Preeminence of Phonographic Sources Over Written Sources*

*Coffee break*

12.00 – 13.00 Jazz and French Language

Vincent COTRO – Université de Tours [FR]

*Jazz and French chanson: reflections on some recent intersections*

Nadège LE LAN – Université du Littoral - Côte d’Opale [FR]

*‘Wozzbeck moves me as much as Echoes of Harlem’: Boris Vian, jazz, and opera.*

*Lunch break*

14.00 – 15.30 Jazz and Colonialism

Manon FABRE – Université Paris-Saclay [FR]

*Jazz and colonies: orchestras active in North African cities under French rule in the 1930s*

Jérôme FRONTY – Bibliothèque nationale de France [FR]

*Jacques Largeaud (1930–2004), a key figure in the cultural transfer of jazz in the colonial context of North Africa*

Martin BÜDEL – Johannes Gutenberg-Universität Mainz [EN]

*Unequal Circulations: Malagasy Musicians and Malagasy Jazz in French-speaking Circuits*

*Coffee break*

16.00 – 17.30 Roundtable “Women in Jazz”

Carla BIBER – Musician

Vincent COTRO – Université de Tours

Pauline LEBLOND – Musician

Jacques ONAN – Maison du Jazz de Liège et de la Communauté française de Belgique

Alexandre PIRET – Université de Liège/Vrije Universiteit Brussel/FRS-F.N.R.S.

Karen VAN SCHAİK – Musician, moderation

## Thursday 7 may 2026

(Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française de Belgique, Rue sur les Foulons 11)

9.00 – 10.40 Special session “Jazz Archives and Collections” (1)

Jean-Pol SCHROEDER – Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française de Belgique

Stéphanie FRUZZETTI – Conservatoire royal de Liège

Matthieu THONON – Musée des Instruments de Musique (Brussels)

Lander LENAERTS – Collector

Jerôme FRONTY – Bibliothèque nationale de France

*Coffee break*

11.00 – 12.00 Special session “Jazz Archives and Collections” (2)

Charlotte GRABER – Haute École de Musique de Genève

Alain DUFAUX – Montreux Jazz Digital Project

Benjamin KNYSAK – Répertoire International de la Presse Musicale (RIPM-Jazz)

12.00 – 12.40 *Roundtable with the morning sessions speakers*

*Lunch break*

(Université de Liège, Place du XX Août – Salle des Professeurs)

14.00 – 15.30 Jazz in North Africa

Salma EL HOUARY – Indep. scholar & Eric PETZOLDt – Justus-Liebig-Universität Gießen [EN]

*Reconfiguring Jazz, Memory and Space in Urban Morocco: The Jazz à Rabat Festival and European Cultural Diplomacy*

Foued BELGHOUTHY – Université de Tunis/Université de Sohar [FR]

*Tunisian Jazz Cross-Hybridizations: Knowledge Circulations, Musical Mobilities and Stylistic Reconfigurations in the Francophone Sphere*

Martin GUERPIN – Sorbonne-Université [FR]

*Paris rather than New York? The role of French-speaking spaces and communities in the professional trajectories of Algerian jazz musicians*

*Coffee break*

16.00 – 17.30 Jazz piano

Ludovic FLORIN – Université de Toulouse [FR]

*Portrait Chick*

Juan Perez VARELO – Université de Tours [FR]

*Reappropriating Bach in Contemporary Jazz — A Case Study of Édouard Ferlet’s Think Bach*

Amalia DEORSOLA – Koninklijk Conservatorium Brussel/Vrije Universiteit Brussel [EN]

*The Technique of Piano Preparation in Jazz — an emerging Francophone tradition?*

## Friday 8 may 2026

(Université de Liège, Place du XX août – Salle des Professeurs)

9.00 – 10.30 Jazz and Local Scenes

Allyson ROGERS – Carleton University [FR]

*The Postwar Montreal Jazz Scene: Collaborations and Constraints Across Racial, Class, and Linguistic Divides*

Matthias HEYMAN – Koninklijk Conservatorium Brussel/Vrije Universiteit Brussel [EN]

*Aka Moon at the Kaai: The Rise of the 1990s Brussels Avant-garde Jazz Scene*

Piergiorgio PIRRO – Koninklijk Conservatorium Brussel [EN]

*Negotiating the Past: Contemporary Belgian and French Jazz Avant-Gardes in Dialogue with Jazz Tradition*

*Coffee break*

11.00 – 12.30 Jazz Aesthetics: Discourses, Analysis and Practices

Stéphane SACCHI – Université de Rennes 2 [FR]

*Jazz and aesthetic legitimacy: cross-readings of Adorno and Boulez*

Paul ALBENGE – Sorbonne-Université [FR]

*Abstraction at work: Toward a model of cognitive processes in jazz practice*

Nicolas KUMMERT – Koninklijk Conservatorium Antwerp [EN]

*Shared embodiment of an improvised hybrid instrument / Jazz improvisation as a Deleuzian assemblage.*

*Lunch break*

13.30 – 15.00 Jazz Education

Stéphane AUDARD – Sorbonne-Université [FR]

*Educational articles in the French jazz press in the 20th century*

Alexandre PIRET – Université de Liège/Vrije Universiteit Brussel/FRS-F.N.R.S. [FR]

*“A devil in the sacristy”. The experimental ‘Jazz Seminar’ at the Royal Conservatory of Liège (1979–1985), from Henri Pousseur’s pioneering vision to its current pedagogical legacy*

Christophe PIRENNE – Université de Liège/Université Catholique de Louvain [FR]

*Tintin(s) in America: The Educational Trips of Belgian Jazz Musicians to Boston, New York, and Los Angeles*

*Coffee break*

15.30 – 16.30 Jazz Historiography (2)

Denis-Constant MARTIN – Sciences Po Bordeaux [FR]

*Roots, routes and creation: creative processes in black North-American musics considered from the creolisation perspective, 1620s-1920s*

Laurent CUGNY – Sorbonne-Université & Martin GUERPIN – Sorbonne-Université [FR]

*« Le Jazz dans la presse francophone » : developing a critical digital edition of texts on jazz (1918–1929)*

## Jazz Historiography (1)

Pieter MANNAERTS – Katholieke Universiteit Leuven

### *Translating Goffin: Dichotomies, ‘race’, and current events in Aux Frontières du Jazz (1932)*

Robert Goffin’s *Aux Frontières du Jazz*, published in 1932, is one of the first reports on the state of jazz as well as a partial history of a genre in constant evolution. While Goffin scholarship has focused on discussing and questioning his ‘pioneering’ position in jazz historiography, the publication date of his book is only one of multiple elements in the discussion and probably holds rather limited importance. It is hard to overlook, however, Goffin’s testimony as an eyewitness report of the Belgian jazz scene and record market as well as an authoritative voice in the reception of French and US jazz in Belgium.

In this paper, I will examine the dichotomies employed by Goffin to structure his narrative (‘American’ versus ‘European’ jazz, ‘straight’ versus ‘hot’ jazz, ‘Black’ versus ‘white’ jazz and jazz musicians), and how these inform Goffin’s racial views and his reports on current events in jazz. Furthermore, I will consider some of the challenges the translator faces when translating Goffin’s often poetic and evocative French into English.

**Pieter Mannaerts** studied musicology and philosophy at University of Leuven and the Technische Universität Berlin and obtained a PhD in musicology (2008) with a dissertation on the Tongeren plainchant manuscripts. He specializes in plainchant from the Low Countries, with a focus on historiae, chant reform, and music from Flemish beguinages. Besides his focus on early music, he has a research interest in the music of the 1920s and 1930s and has published on symphonic music at the Belgian radio, Belgian composers, film music, and jazz heritage from the interwar period. He is frequently invited as a guest speaker introducing concerts and operas across Belgium, including at the Brussels opera house De Munt/La Monnaie.

Pierre-Antoine BADAROUX – Sorbonne-Université

### *Which Sources for Comprehensive Jazz Histories? On the Preeminence of Phonographic Sources Over Written Sources.*

Comprehensive jazz histories often overlook the methods and sources – other than phonographic – on which they are based. In fact, the narrative of jazz history seems to be shaped by recordings, to the point that it would be wiser to speak of the history of *recorded* jazz.

What other (non-phonographic) sources do these histories draw on? What place is there for sources relating more specifically to musical writing (publications or manuscripts)? How can their absence be understood and what would be the value of including them?

From the study of a body of works – chosen for their popularity (Berendt, Giddins and De Veaux, Gioia), written at different times (Goffin, Ramsey and Smith, Stearns), built a specific approach (Schuller, Shypton), or intended for a French-speaking audience (Cugny, Bergerot, Balen) – we will shape an overview of the question of sources in comprehensive jazz histories. Studying the development of critical discourse on jazz helps us understand the process that gave recorded sources a prominent place, while at the same time excluding written sources from the historical method.

Born in 1986, **Pierre-Antoine Badaroux** studied at the CNSMDP (jazz, improvisation) and the CNSMDL (pedagogy), and taught jazz in Lille and Montreuil. A saxophonist, he composes, arranges, researches, and is involved in the production and distribution of various types of music: jazz, improvisation, contemporary composition, and experimental music. As director of the Umlaut Big Band, he reflects on the history of jazz, the work of arrangers, and the manuscripts of jazz musicians. He has been exploring this last topic in depth with a PhD since 2025. He is the editor of the critical edition of the works of Mary Lou Williams. In 2023, he conducted the first complete version for chamber orchestra of Williams’ *Zodiac Suite*. In the same year, he was a resident at the Villa Albertine. To date, he has recorded more than twenty albums.

## Jazz and French Language

Vincent COTRO – Université de Tours

### *Jazz and French chanson: reflections on some recent intersections*

This presentation will draw on several examples of how the repertoire of “French chanson” has expanded into instrumental jazz over the past twenty years, from Ferré to Stromae, and from Barbara to Bashung. Contrary to the view of jazz as “one of the stylistic colors of French chanson” (Rudent 2018), the aim here is rather to examine the latter as the constantly renewed material for jazz’s exploration of a musical and extra-musical material. By focusing here on a few pianists, we will seek to understand the differences and similarities heard in their treatment of the raw material of the chanson, including its specific vocal character as well as its textual content or “message.” More broadly, can the analysis of these instrumental covers enrich that of the songs themselves? And what role does jazz play in the dissemination of the French-language chanson?

**Vincent Cotro** is a professor of musicology at the University of Tours and a member of the ICD laboratory. His work focuses primarily on the history and analysis of jazz after 1945, with a significant portion of it focusing on France and Europe. He has published three books (including *Free Jazz*, Presses Universitaires de Dijon, 2024) and edited numerous collective works, including *Musique et Formes brèves* (Peter Lang, 2018) and *À l’invisible nulle n’est tenue. Questions de genre et place des femmes dans le jazz* (with Pierre Fargeton, Presses Universitaires François-Rabelais, 2023). He is also a translator (Ekkehard Jost: *Free Jazz*, *Outre Mesure*, 2002, Lewis Porter: *John Coltrane, sa vie, sa musique*, *Outre Mesure*, 2007, etc.) and a columnist for *Jazz Magazine*.

Nadège LE LAN – Université du Littoral - Côte d’Opale

### *“Wozzcek moves me as much as Echoes of Harlem”: Boris Vian, jazz, and opera.*

The title of this paper, borrowed from a renowned *Jazz Hot* column by Boris Vian (No. 76, April 1953), brings us to examine the relationship between jazz and “classical” music within Vian’s work. From the perspective of jazz research in and on the French-speaking world, I am interested in Boris Vian’s aesthetics as a famous jazz advocate and as an author who gave up writing novels. The stage directions for a commissioned work on the adventures of Lancelot du Lac, titled *Le Chevalier de Neige*, open a back door and lead to a rereading of an opus that often seems to stand apart in Vian’s oeuvre: “Chanson de Lancelot en forme de blues” appears to be an unexpected variation on the famous maxim stated in the foreword to his first novel: “There are only two things: love [...] and the music of New Orleans or Duke Ellington” (Foreword to *L’Écume des jours* [*Froth on the Daydream/Mood Indigo*], 1947). Although Boris Vian initially undertakes this adaptation without the slightest enthusiasm, he exclaims after a while: “I think it could be fantastic, I’m starting to feel it strongly.” (letter to Jo Tréhard, winter 1953). The work turned out to contain themes very dear to him, and he gradually shifted towards an aesthetic renewal, where he found common ground with Georges Delerue.

First with *Le Chevalier de Neige*, then with opera and screenplay projects, we will explore jazz in Boris Vian’s “classical” projects.

**Nadège Le Lan**, “maitresse de conférence”, Université du Littoral - Côte d’Opale. My research, insofar as it is relevant to the Study Day, focuses on Boris Vian’s evolution towards classical music and the ‘spectacle total’ from 1953 onwards, particularly in his collaborations with Georges Delerue. I have written around ten articles and papers on *Le Chevalier de Neige*, in both its versions, as a dramatic show and as an opera. I am also interested in ‘Vianian constellations’: Boris Vian’s collaborations in the service of new forms (new theatre, theatrical decentralisation, post-war reconstruction and culture), a social model or a project for society (anti-militarism, anti-racism, science fiction questioning ‘the other’ and ‘elsewhere’).

## Jazz and Colonialism

Manon FABRE – Université Paris-Saclay

### *Jazz and colonies: orchestras active in North African cities under French rule in the 1930s*

Casablanca, Algiers, Rabat, Oran, Tunis, Meknes, Fez, Marrakesh... When consulting the 'Province and Colonies' sections of the specialist French jazz press in the 1930s, these North African cities stand out as the capitals of colonial entertainment. Jazz has been present in the urban centres of the Maghreb since the 1930s, often presenting itself as an embodiment of Western modernity and, as such, becoming part of the leisure activities imported by the French into the territories under their control. These cities were well integrated into the tourism and entertainment circuits between Paris and its periphery. They not only welcomed touring French orchestras, but also saw the formation of local ensembles that then travelled to the European continent. A triangular dynamic of cultural and stylistic transfers thus emerges: the arrival of jazz in North Africa occurred through a French influenced style, as a result of its integration by metropolitan actors into a trans-Mediterranean colonial entertainment market.

Given the current lack of literature on jazz' colonial history, this paper aims to delineate a comprehensive map of jazz' key centres in French-dominated North Africa. It will also analyse the circulation of jazz ensembles and repertoires between French-speaking centres and peripheries within the colonial context of the 1930s. Drawing on local and specialised press sources, we will examine the role of colonial institutions, the military network and tourist infrastructure in the emergence and spread of a commercial, hybrid form of French-speaking jazz in North Africa.

A graduate of both the École Normale Supérieure — PSL and the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, **Manon Fabre** is currently enrolled in a doctoral programme in musicology and cultural history at Paris-Saclay University. In addition to her academic pursuits, she serves as a research associate at the Bibliothèque nationale de France, contributes to the editorial board of the journal *Epistrophy*, and serves as co-director of the music festival *Boire la tasse*. Her research focuses on transatlantic cultural transfers and the Americanisation processes in Europe in the 1930s, with a particular focus on the French jazz scene. Her thesis deals with the cultural hybridisation of the first French orchestras between jazz and chanson from 1928 to 1941.

Jérôme FRONTY – Bibliothèque nationale de France

### *Jacques Largeaud (1930–2004), a key figure in the cultural transfer of jazz in the colonial context of North Africa*

Jacques Largeaud (1930-2004) pursued a teaching career in France and then Morocco before returning to mainland France in the 1970s. Alongside his teaching career, he worked as a performer (vibraphone, piano) and jazz bandleader. Having started his career in Niort, he led several groups after moving abroad, including the Conrad Orchestra, which featured many American musicians, providing a prime example of cultural exchange between the United States and Morocco. His musical engagements continued in France in various regions and with several groups until the 1990s, in both intimate settings (clubs, hotels) and more institutional venues (Hot Club Limoges Festival). The archive donated to BnF in 2025 comprises press kits documenting these activities, photographs, posters, sound recordings, and various documents, such as accounts showing how fees were distributed among the musicians. The study of these materials allows us to trace this unique journey on two levels: firstly, that of a non-professional, albeit skilled and dedicated, musician; secondly, to shed light on a period of acclimatization and development of jazz in a North African country close to the colonial era. In both cases, possibly, this was achieved through a deliberate, even essential, marginality.

**Jérôme Fronty** is chief curator of the Music Department of the Bibliothèque nationale de France. A specialist in opera, film music, and jazz, he has published, among other works, *De la fosse à l'écran, la musique de film à la BnF* (2011), *L'Opéra ou le théâtre enchanté* (In Folio, 2023) and many articles, including a study on the jazz collections of the Bibliothèque nationale de France. Jérôme Fronty is also a novelist. His *Cavale-toi, Barrès !* received the Prix François Mauriac from the Académie française in 2005.

*Unequal Circulations: Malagasy Musicians and Malagasy Jazz in French-speaking Circuits*

The influence of French language and culture in Madagascar's capital Antananarivo is particularly evident among its upper and middle classes, it is, however, profoundly ambivalent. The popularity of French music, for example, demonstrates that the enduring cultural presence of the former colonial power is not necessarily perceived as problematic. Jazz in particular established itself in Antananarivo through collaboration and exchange with French musicians (e.g., Jeff Gilson, Sixun) and engagement with French jazz fusion catalysed the development of distinctly Malagasy jazz fusions.

However, within this realm of cultural exchange around jazz, dynamics of dependency and marginalization of Malagasy musicians and their music persist. Despite various structural and institutional barriers—such as dependence on funding or visa approvals from cultural centres like the Institut Français—musicians frequently articulate the desire to make Malagasy experiences audible to the world through their music. Yet in this endeavour, both they and their music are often not accorded the same recognition and legitimacy by local audiences and domestic presenters as international guests invited to perform at foreign cultural centres.

The paper draws on more than 10 months of ethnographic fieldwork between 2022 and 2025. It will show that, given the above circumstances, the aspiration for cultural emancipation is not realized through the exclusion or rejection of French and Francophone influences. Similar to recent political protests by the so-called "Gen Z" movement, younger musicians in particular seek to express themselves freely and autonomously with all facets of their identity, which also include Francophone influences.

**Martin Büdel** is an anthropologist working at the Department of Anthropology and African Studies at Johannes Gutenberg University Mainz. After studying anthropology, sociology, and African studies, he completed his PhD in anthropology with a dissertation on everyday life, work, and ways of dealing with time in rural France. In his ethnographic research, he is interested in music and aesthetic experience, but also in work and economic practices more generally. His current project examines the interrelationship between music and society in jazz and musical improvisation in the Malagasy highlands, particularly in the capital Antananarivo. A first article on the project has been published in the *Journal of Southern African Studies* entitled "Locating Jazz in Madagascar. A Brief Musical Social History".

## Roundtable – Women in Jazz

The question of women's place in jazz is both highly contemporary and deeply historical. While the idea of a "typically female jazz" is largely disputable, there is little doubt that, both in the past and today, there exists a specific experience of the jazz world lived from a female perspective. Marked by discrimination and resistance, this past has bequeathed a contemporary landscape at the crossroads between fragile advances and ongoing struggles, alongside a historiography affected by bias that renders women musicians invisible, with many avenues of research still to be explored.

For these study days, it seemed essential to devote specific attention to this theme and to use a dedicated format. This round table proposes to examine, from intersecting perspectives, a question that is sometimes underexplored or misunderstood. It aims to reconnect different approaches, ranging from lived experience — that of women musicians, but also that of a circle of professionals with diverse backgrounds — to current academic reflections. The objective is to offer as nuanced and comprehensive an overview as possible of a question which, while it may provoke debate, should nonetheless remain a matter of concern for all participants in and audiences of jazz.

**Carla Biber** is the first female to graduate with a degree in jazz drums from the Brussels Conservatory (2025) and the Maastricht Conservatory (2023). Her passion for music began with classical guitar before she discovered the drums at the age of 15 and decided to fully dedicate herself to it. Initially drawn to rock music, Carla turned to jazz at 17, fascinated by the energy and virtuosity of Tony Williams. Currently based in Brussels, she performs in numerous projects such as Bruant, Oberbaum, and Satchel Hart, and occasionally collaborates with Margaux Vranken, Martin Salemi, Fil Caporali, and Alain Pierre. In November 2025, she presented her jazz project in a *carte blanche* performance at Jazz Station. Alongside this, Carla is developing her own more "pop"-oriented project, in which she composes, produces, and sings her own material. Curious and passionate, she enjoys exploring different musical worlds and sharing her music with enthusiasm.

**Pauline Leblond** is a French trumpeter, cornetist and buglist based in Belgium, appreciated for her eclecticism and creativity. She is also renowned as a composer, arranger and teacher. She explores jazz in all its forms, from swing to contemporary music, and leads daring projects such as the Pauline Leblond Double Quartet, combining string quartet and jazz. A versatile musician, she performs in trios and duos, as well as in major ensembles such as the Flat Earth Society Orchestra and numerous big bands, such as the Umlaut Big Band in France. Her discography illustrates her talent as a performer and composer, making her a key artist on the jazz scene today.

**Karen van Schaik** is a composer, saxophonist, improviser and multidisciplinary artist, a creative centipede who takes nothing for granted and questions (often with a healthy dose of HU!mour!) what she sees around her. Amongst her recent commissions as a composer and arranger are the creation of the music for circus show "Les Felûres de Mr. T" by acrobat Livia Jouan, arranging bassist Michel Hatzigeorgiou's compositions "Hymnos" and "Dark Blue, Nearly Red" and creating the orchestral music for video game "Otters & Wizard Hats". As a saxophonist she performs with her bands "HU!", "K4RTON" and creative music collective "FreeTree", with Belgian circus company Be Flat's multidisciplinary project "LIVING" and she plays saxophones and flute as a sideHU!man in several projects. She currently studies jazz composition at the Koninklijk Conservatorium Brussel with film composer Michelino Bisceglia. She is planning to obtain her Masters degree in composition in June 2026. As a former architecture student, she also draws, writes, does research and designs and makes furniture and costumes.

**Vincent Cotro.** See p. 30.

**Alexandre Piret.** See p. 43

**Jacques Onan** developed a passion for jazz as an escape from the boredom of a very short-lived career as a record salesman. A journalist at *Le Soir*, he was invited by Jean-Pol Schroeder—future founder of the Maison du Jazz—to take part in the adventure of the monthly magazine *Jazz in Time* (1989–1995). With Schroeder and a few other collaborators, he later launched the magazine *Bleu Banane*. In his ongoing quest to avoid boredom, he has taken on various roles, including concert organiser—particularly at Senghor (Etterbeek Cultural Centre)—as well as press officer and artistic advisor. At the end of 2021, he joined the Maison du Jazz, with which he has been closely connected since its founding in 1994. There, he develops a range of projects, including a podcast on jazz clubs in partnership with RTBF, the *Master Clash* sessions at Théâtre Marni, an exhibition titled "Jazz & BD," and conferences often focused on the history of the African American community.

## Special Session – Jazz archives and collections

Without the mediation of the writing (press, books), images (visual arts, photography), sound recording and audiovisual media, how could the global dissemination of jazz be conceived? Moreover, how could its past be explored today and its history written? Behind jazz collections—assemblages of highly diverse cultural productions and, at times, unique archival sources—there often lie individual initiatives driven by a desire for knowledge and a deep, sometimes even unreasonable, love of the music. In their institutionalised forms, these collections and their histories also bear witness to a cultural and heritage recognition of jazz that is sometimes belated, yet nonetheless significant.

Continuing the tradition of the study days *Actualité de la recherche sur le jazz*—including an edition entirely devoted to this theme in 2023—this half-day event, *Archives and Collections of Jazz*, aims to bring together local, national and international stakeholders and institutions within the particularly apt setting of the *Maison du Jazz* in Liège. The presentations will address the history of archival funds, as well as individual and collective initiatives aimed at gathering, preserving and transmitting the material heritage of jazz, while highlighting the challenges involved. Questions of promotion, through publication and research, and of dissemination—particularly in digital form—will also be discussed, in order to make this heritage accessible to as wide an audience as possible and to sustain the living memory of jazz.

Journalist, author and jazz historian, **Jean-Pol Schroeder** is a key figure on the Belgian scene. A graduate in Romance philology from the University of Liège, he developed a passion for jazz in his early teens and soon chose to devote his career to it, following a period in teaching. He is the author of major reference works such as *\*Histoire du jazz à Liège\**, the *\*Dictionnaire du jazz à Bruxelles et en Wallonie\** (with Robert Pernet), and a biography of Bobby Jaspar, and also served as editor-in-chief of *\*Jazz in Time\**. Founder of the *Maison du Jazz de Liège*, which he helped establish as a leading European institution, he has worked there as both curator and educator. A respected lecturer, columnist and broadcaster, he has spent decades promoting jazz. In 2008, he was awarded the *Muse de la Sabam* in recognition of his outstanding contribution.

A librarian-documentalist trained at the *Haute Ecole de la Province de Liège* and a musicologist with a degree from the University of Liège, **Stéphanie Fruzzetti** has always pursued the goal of combining these two fields by working in specialised music documentation. Her higher education began with a bachelor's degree in library science, marked by an internship at the CRLg library. She continued her studies with a university course in art history and archaeology, specialising in musicology. Her status as a student tutor at the University of Liège gave her the opportunity to participate in scientific research in musicology and to help organise the department. During these years, she continued to devote several hours a week to the CRLg library. Her master's thesis focused on a collection of handwritten scores from the library's collections. Her thesis is entitled *Sophie d'Ordre (1776-1849) : vie, oeuvre et partitions* (University of Liège, 2020).

**Matthieu Thonon** studied musicology (ULB, 2004) and works at the MIM's library since 2009. He's been taking care of the audiovisual collection since 2017. The audiovisual collection consists of a material part and an immaterial part. On the one hand, you have all the sound devices, recorders and playback devices such as phonographs, gramophones, tape recorders, etc. On the other hand, there are the museum's audiovisual archives and the new audio and video productions such as the documentary series *Traditional Music in Belgium*, the podcasts and the collaborative projects abroad such as PRIMA, RIETMA, SHARE. Matthieu also took part in the exhibitions *SAX200* (2014) and *Toots 100. The Sound of a Belgian Legend* (2022).

**Lander Lenaerts** is a jazz collector from Belgium. He has compiled multiple archival releases for Sdban Records (*Let's Get Swinging. Modern Jazz in Belgium 1950-1970*) and We Jazz Records, curated exhibitions for Jazzcentrum Vlaanderen and Leuven Jazz Festival and wrote articles for national and international publications such as *Jazz & Mo'* (BEL), *The Word* (BEL), *We Jazz* (FIN) and *The Move* (UK). He also directed a documentary about the Belgian saxophonist Jack Sels and most recently published the diaries of jazz journalist Mon Devoghelaere. Lander is a former jazz history teacher (*Jazz & Pop Studio Antwerp*). His collection is regularly consulted for research and illustrational materials by third parties such as record companies Luaka Bop (USA) and *Jazz in Britain* (UK); publishing houses Repeater Press (UK) and Bossa Flor Editions; and (scientific) institutions such as CEMPER, MeeMoo and Huis van Alijn.

**Jérôme Fronty**. See p. 31.

Trained as a musicologist and pianist, **Charlotte Graber** soon turned her attention to the field of music archives and libraries. With a passion for the auditory experience in the broadest sense, she explores issues of transmission and interdisciplinary approaches, focusing in particular on animal vocalisations, the links between music and health, and questions of gender, including within the world of music. After completing a Master's degree in musicology at the University of Geneva, she worked for seven years on the Montreux Jazz Digital Project at the École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) and, at the same time, has taught piano, as well as writing and performing in various contemporary music projects. She is currently in charge of the library at the Haute école de musique de Genève, Neuchâtel campus and acts as a tutor and expert for academic work at the Haute école de musique in Lausanne.

After obtaining a PhD in Automatic Sound Recognition in 2001, **Alain Dufaux** further developed his activities in signal processing technologies for audio and video. Between 2001 and 2006, Alain has been working in a company to design ultra low-power processors and real-time algorithms for hearing aid devices. He then moved back to the academic world, heading a research team at EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne), managing multidisciplinary projects and coaching students in the development of image and video processing algorithms applied to vision systems. With this dual experience in both industrial and academic worlds, Alain joined the EPFL Cultural Heritage & Conservation Platform (CHC) in 2011, a unit in charge of for digitization, preservation and academic valuing of the Montreux Jazz Festival recording collections. Managing the operational archiving work and defining the associated research, innovation and education projects, Alain acts as the Executive Director of the CHC since 2014.

**Benjamin Knysak** is the Executive Editor of Le Répertoire international de la presse musicale (RIPM). He studied music, musicology, and philosophy at the Johns Hopkins University, Peabody Conservatory, and the University of Illinois, where he held the Lawrence King Fellowship. Afterwards, he was an adjunct professor of musicology at Northwestern University in Evanston, Illinois. He has been associated with RIPM since 2004 where he developed many of RIPM's digital projects. He has given papers at conferences of the International Musicological Society (IMS), American Musicological Society (AMS), and International Association of Music Libraries, Archives, and Documentation Centres (IAML) and in many other musicological and bibliographical conferences. He has published six volumes and numerous papers on musical press-related topics. His research interests focus on the historic musical press, bibliography, information technology, jazz journalism, music in immigrant communities in the United States, and musical historiography.

## Jazz in North Africa

Salma EL HOUARY – Independent scholar & Eric PETZOLDT – Justus-Liebig-Universität Gießen

### *Reconfiguring Jazz, Memory and Space in Urban Morocco: The Jazz à Rabat Festival and European Cultural Diplomacy*

Through an examination of the *Jazz au Chellah* festival – recently renamed *Jazz à Rabat* following its relocation to Hassan II Park in Morocco's capital – this paper explores the aesthetic, symbolic, and geopolitical dimensions of a North African Francophone jazz scene shaped by European cultural diplomacy. The shift in venue, from the historic site of the Chellah to a contemporary urban park inaugurated in 2018, reflects an ongoing redefinition of the relationship between public space, cultural memory, and city identity.

By analyzing the festival's history, institutional politics, curatorial strategies, and musical encounters between Moroccan and European artists, we aim to demonstrate 1.) how jazz is framed through the lens of cultural diplomacy in Morocco, 2.) how the country's longest-running jazz festival has contributed to reshaping Rabat's urban and cultural landscape, and 3.) how jazz fusion is aestheticized and narrated as an 'intercultural' encounter, even as challenges of categorization, inclusion and exclusion, gender imbalance, and linguistic limitation persist. Drawing on past festival attendance, interviews, online archives, and existing scholarship on Rabat's urban landscape, we call for a more nuanced understanding of the enduring influence and circulation of colonial legacies and contemporary cultural policies in Morocco.

**Salma El Houary** is a cultural researcher and mediator working on the relationship between politics, arts, and literature. She holds a Master's degree in Communication for Institutions and Sustainable Development and a Bachelor's degree in French Literature from Mohammed V University of Rabat.

**Eric Petzoldt** is a musicologist and Research Associate at the Institut für Musikwissenschaft und Musikpädagogik at the Justus-Liebig-Universität in Gießen. He obtained his PhD in Music at the University of Cambridge in 2024 with a thesis on jazz in Morocco, interculturalism, and cultural diplomacy, titled *Facilitating Euro-Moroccan Musical Encounters: the Process and Politics of Jazz Interculturalism in and beyond Morocco*.

Foued BELGHOUTHY – Université de Tunis/Université de Sohar

### *Tunisian Jazz Cross-Hybridizations: Knowledge Circulations, Musical Mobilities and Stylistic Reconfigurations in the Francophone Sphere*

Building on my doctoral (Belghouthi, 2022), this paper investigates how circulations within the francophone sphere contribute to the contemporary emergence of a distinctly "Tunisian jazz." The francophone world is approached not merely as a linguistic domain, but as a multidimensional ecosystem of institutional, pedagogical, professional, and media networks that collectively shape the production, transmission, and legitimization of hybrid musical practices.

Recent developments — including the establishment of the Jazz'it Festival of Tunis (2025), collaborative ventures between Jazzit Records and the Belgian label Igloo, and advanced training programs developed through partnerships linking the Hasdrubal Foundation to the "Jazz and Improvised Music" department of the CNSMDP — exemplify the mechanisms through which such circulations facilitate the consolidation and visibility of Tunisian jazz within the francophone cultural space.

I argue that the hybridization at work here is not merely aesthetic but the result of performative and networked processes. Circulations of knowledge - encompassing hybrid pedagogical approaches, professional mobility, and critical mediation - generate shared competences, new interpretative practices, and locally grounded frameworks for musical learning. This study therefore contributes to a renewed scholarly understanding of the francophone sphere as a site of knowledge transfer, aesthetic construction, and institutional recognition in the evolving historiography of jazz in the Maghreb.

**Foued Beghouthi.** Throughout my academic and scientific research, I have developed a keen interest in different forms of musical fusion, particularly in relation to new forms of Arab-Oriental expression influenced by jazz. Since my doctoral studies at the University of Strasbourg, where I obtained my PhD in musicology, my research has focused on different forms of contemporary jazz-influenced music and improvised music, in which I attempt to lay new theoretical, epistemological and analytical foundations for fundamental concepts in the global context of cultural diversity. I currently hold the position of senior lecturer at the University of Sohar in the Sultanate of Oman.

Martin GUERPIN – Sorbonne-Université

### ***Paris rather than New York? The role of French-speaking spaces and communities in the professional trajectories of Algerian jazz musicians***

Over the past decade, jazz history has undergone a *global turn*, resulting in an increase in research on regional cases (Bohlman 2016, Cohen-Avenel 2022) and transversal issues (Johnson 2020) in which the United States no longer occupies a central place. In spite of this shift, however, the importance of colonial history in the global spread of jazz remains understudied.

This paper will examine the role of Francophonie (as a community and transnational linguistic space produced by French colonisation) in the development of musicians' circulations and networks after the decolonisation movements of the 1960s. The study will focus on the little-known case of Algerian jazz musicians after Algeria's independence (1962).

The work will consist in identifying these musicians (a difficult task, since the history of jazz in Algeria is a virtually untouched field of research) and then analysing their professional trajectories. The aim will then be to assess the role and importance of French language proficiency in these careers, particularly those that led Algerian musicians to France or other French-speaking countries.

To do this, I will combine the results of interviews conducted with Algerian musicians (Mourad Benhammou, Djamel Laroussi, Karim Ziad, etc.) with the history of institutions such as the DimaJazz festival and the history of transnational French-speaking media (TV5Monde and Radio France International, among others). These institutions and media outlets will be considered as infrastructures promoting the emergence of a Francophone jazz world.

**Martin Guerpin** is Professor of Musicology at Sorbonne University. He is the author of *Faites vos jeux ! La vie musicale dans les casinos français* (Actes Sud, 2024), and *Music and Postwar Transitions in the 19th and 20th Centuries* (New York, Berghahn Books, 2023), as well as a critical edition of French-language 1920s texts on jazz (2026). He coordinates the international research project "Music and Nation" and is now interested in the history of North African music and its dissemination in Europe. Martin is also a saxophonist trained at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris and Columbia University. He has participated in albums such as *Spoonful* (2017, "Choc" Jazz Magazine/Jazzman) and *Zeitgeist* (2023, Prix de l'Académie du Jazz). Together with Didine Kati, a virtuoso of Algerian chaâbi, Martin also founded the quintet AZAWAN, with whom he recorded his first album in 2022.

## **Jazz piano**

Ludovic FLORIN – Université de Toulouse

### ***Portrait Chick***

The idea of a musical portrait is paradoxical, since music, meaning without meaning, would be unsuitable for representation. However, musical strategies have been developed over centuries to create physical and/or moral portraits of people or characters, to the point that, in traditional written music, this approach could be considered a genre. Although we cannot apply the idea of genre to this phenomenon within the field of jazz, many pieces are named after people, and there are even numerous "Portraits of" pieces. To what extent do all these portraits represent their models? To address this question, it is useful to study the musical portraits created by pianist Chick Corea (1941-2021) because he frequently engaged in this practice in the form of improvisations, some of which were captured on video.

By studying two of them, we realize that there is a subtle back-and-forth, an interaction, between the visible (the live model) and the audible: the model moves, reacts with the musician and the music offered to him, and in return the musician confirms or modifies his musical line. However, the music retains an internal logic. There is therefore a double game at play: by announcing that he is going to paint a portrait, the pianist creates an expectation of a "constative" correspondence, whereas what is produced is in fact "performative" (according to the distinction established by John L. Austin). It would therefore be a trompe-l'oeil portrait, thanks to the musical, at least that is the hypothesis that will be defended here.

**Ludovic Florin** has been a lecturer and researcher in musicology at Toulouse Jean Jaurès University since 2010. His research focuses mainly on audio-tactile music from the field of jazz. Among his recent publications are *Chick Corea* (Éditions du Layeur, 2021) and *Keith Jarrett* (Éditions du Layeur, 2023). He has also translated Paul Steinbeck's *Art Ensemble of Chicago, Message to Our Folks* for Presses Universitaires du Midi (2020) and John Corbett's *A Listener's Guide to Free Improvisation* for Éditions Lenka Lente (2022).

### ***Reappropriating Bach in Contemporary Jazz — A Case Study of Édouard Ferlet's Think Bach***

Any artist seeking to develop their work necessarily operates within an inheritance: they appropriate certain elements while abandoning others. According to André Hodeir, the European composer consciously reflects on the problems they construct, whereas the jazz musician more intuitively assimilates the music of their predecessors. This opposition, however, deserves to be nuanced and questioned.

In his albums *Think Bach* (2012) and *Think Bach Op.2* (2017), Édouard Ferlet reworks Bach's music to produce new forms. The listener no longer perceives the original work explicitly, but rather a music resulting from its transformation. The creative gesture therefore involves both a "what" — the borrowed material — and a "how" — the ways in which it is altered. This approach raises a double question: what exactly is taken from the original material, and through which processes is it transformed?

I therefore propose a case study devoted to Édouard Ferlet's *Think Bach* series, with the aim of analyzing his transformation processes and highlighting both the continuities and the divergences between the original work and its jazz reinterpretation. This study seeks to examine the modalities through which preexisting material is transformed, considering Bach's music as a generative principle of creation. It presupposes, on the part of the listener, a prior familiarity with Bach's work, a necessary condition for fully grasping Ferlet's artistic intention.

**Juan Perez Varelo** began his academic musical training at the Catholic University of Argentina, where he obtained a degree in composition. In 2022, he continued his studies at Sorbonne University as part of a master's degree dedicated to Bill Evans and his links with the music of Claude Debussy. Two years later, in 2024, he undertakes a doctorate on the revival of Bach's music in jazz, under the supervision of Vincent Coto and Ludovic Florin.

Amalia DEORSOLA – Koninklijk Conservatorium Brussel/Vrije Universiteit Brussel

### ***The technique of Piano Preparation in Jazz — an emerging Francophone tradition ?***

The history of European jazz is shaped by institutional and cultural borders (Cugny, Cerchiari et.al., 2012). This segmentation extends beyond national boundaries, revealing diverse perspectives on improvisation and musical form that differ radically across the continent's linguistic communities (Dias, 2019).

In this context, the technique of piano preparation (PP) occupies a singular position within contemporary francophone jazz. Pianists such as Benoît Delbecq, Eve Risser and Clément Merienne have been decisive in exploring this technique within improvisational settings. Starting from my experience with the technique of preparation, this presentation examines how PP alters the instrument's function and interplay within traditional line-ups. I suggest that PP is not merely a technique but a way of thinking through sound whose core aesthetic elements are specific to 'les Francophonies'. The attention to timbre and rhythm as form-giving elements is an important aspect of French late modernist (Boulez, 1963) and spectralist (Finneberg, 2000) music.

Facilitated both by porous Franco-Belgian national boundaries and a shared State outlook on the legal models framing the social status of the artist, this has created a thriving and distinctive francophone ecology of musical thought — one in dialogue with musiques répétitives, non-European sound cultures and contemporary French philosophy (Deleuze & Guattari, 1980).

**Amalia Deorsola** (they/she) is an Italian pianist, composer and researcher based in Brussels. Their practice is hybridized and encompasses group and solo projects, article publications and composing for diverse setups including chamber ensemble and Javanese Gamelan instruments. Amalia's work takes multiple outputs, with one of them being their long-standing piano trio project, Anaphora. Releasing a first album for Auand Records (IT) in 2022, the group's latest work, [Bloom], mixes jazz with textural and percussive influences from Balinese Gamelan (2025, Loumi Records). A multi-awarded artist in solo (Best instrumentalist, Tremplin Jazz d'Avignon 2024) and with Anaphora (Burghausen Nachwuchs-Jazzpreis 2025, Jazz Migration 2025, Keep an Eye 2024, Goethe-Culture Moves Europe 2023, Italy Music Export 2022), Amalia has accumulated a variety of experiences both as project leader, composer and side musician (Domen Cizej Duo with Clean Feed records). They are co-leading EMBAT, an international collaborative project between the gamelan ensemble Sandikala and Anaphora.

## Jazz and Local Scenes

Allyson ROGERS – Carleton University

### *The Postwar Montreal Jazz Scene: Collaborations and Constraints Across Racial, Class, and Linguistic Divides*

Dubbed both the “Paris of North America” and “Harlem of the North,” Montreal is the largest French-speaking city in North America, and renowned for its historic and thriving jazz scene. Using *The Montreal Scene* (1964, RCA Victor) as a case study—a landmark album led by Montreal-based Lebanese-Québécois saxophonist Nick Ayoub—this paper examines the racial, ethnic, linguistic, and class divisions in the Montreal jazz scene in the years leading up to and during Québec’s Quiet Revolution, and various collaborations across these divides. The tracks “Montreal East” and “Montreal West,” for example, capture the well-known divide between French-speaking and English-speaking Montreal, and point to the ways this manifested musically. Furthermore, a notable divide along race and class lines became apparent during this period between jazz musicians who moved into studio work (radio, film, and television), including the members of Ayoub’s quintet (Art Roberts, Al Penfold, Michel Donato, and Cisco Normand), and those who were largely denied entry into this sphere, and thus more likely to fall into precarity and obscurity. Drawing on archival interviews with the musicians in this quintet, as well as others who were active in the Montreal scene during this period, this paper examines how the ongoing development of jazz in Montreal is shaped by its historic jazz scene (rooted in the Black anglophone community), French-Canadian heritage, multicultural population, and proximity to the US.

**Allyson Rogers** is a musicologist whose research is situated at the intersection of music, media, and politics, with a focus on Canadian cultural institutions, industries, and policies. She received her PhD in Communication Studies from McGill University, and recently completed a SSHRC Postdoctoral Fellowship at Carleton University during which she examined the turn to jazz in the French-language unit at the National Film Board of Canada during Québec’s Quiet Revolution. Her current book project is titled *Sounding the Nation: Music for the National Film Board of Canada, 1939-79*. She is co-editor of a forthcoming collection, *Music and Antifascism: Cultures of Resistance in Europe and North America* (Routledge, 2026), and a recently published article, “Petro-masculine Soundscapes: Music, Sound, and Violence at the 2022 Ottawa Convoy Occupation” (*Transposition: musique et sciences sociales*, 2025).

Matthias HEYMAN – Koninklijk Conservatorium Brussel/Vrije Universiteit Brussel

### *Aka Moon at the Kaai: The Rise of the 1990s Brussels Avant-garde Jazz Scene*

In the early 1990s, a generation of young jazz musicians embraced experimentation in venues across Brussels, such as Au Kaai and Sounds Jazz Club. Around these experiments, several groups emerged, some of which continue to exist, such as Aka Moon and Octurn, that came to define avant-garde and postmodern jazz in Belgium. While these bands have received limited scholarly attention (e.g., Van Den Brande 2009, Albenge forthcoming), the role that these alternative venues and, more generally, Brussels as a music city have played in their foundational processes has hardly been investigated.

This paper, based on a forthcoming research project tentatively titled *Sketches of Brussels*, centres around the historical and artistic relevance of the Brussels jazz milieu in the late 1980s and early 1990s. Through archival research and oral history interviews, I aim to better understand the contextual circumstances that led to the rise of this avant-garde jazz scene, exploring how musicians navigated the jazz tradition, their early music education, both locally and abroad, and the role this city, and particularly its alternative club scene, played in their development. For this paper, I focus on Aka Moon, its precursor NASA NA, and Au Kaai, the club where they were resident during that period, as a case study.

**Matthias Heyman** is Assistant Professor at Vrije Universiteit Brussel and Senior Lecturer at Koninklijk Conservatorium Brussel (Erasmus University College), where he reads jazz history and coordinates the research group “Jazz, Improvised and Popular Music.” He obtained his Ph.D. at the University of Antwerp and his MA in jazz performance at the Royal Conservatoire Antwerp, and remains active as a freelance jazz and orchestral bassist. Matthias’ research interests are (Belgian) jazz history, double bass, artistic research, and historical recreation in jazz and popular music. He is currently working on a monograph on jazz bassist Jimmie Blanton for Oxford UP and has co-edited the 2023 volume *The Beatles and Humour: Mockers, Funny Papers, and Other Play* with Bloomsbury.

*Negotiating the Past. Contemporary Belgian and French Jazz Avant-Gardes in Dialogue with Jazz Tradition*

Jazz musicians' relationship with the past is a central question of study and debate among jazz scholars, performers, and lovers. It has been proposed (McMullen 2016, 2017) that, within jazz practice, different epistemological understandings of tradition and musical reuse are at work, one of them being "repetition with a signal difference": re-use of musical ideas that does not function as tribute, parody, or stylistic fusion, but instead builds a relationship with the past that allows for continuous change, without the need for "preservation". A conflict can then be observed between these understandings of the past and postmodern attitudes that have marked jazz culture since the late 1970s (Cugny 2019).

The aim of my project "Encounters at the Crossing" is to observe and reflect upon these conflicting epistemologies of the past through artistic research. I achieve this by setting up an experimental laboratory that allows the passing of embodied and situated knowledge between different generations of musicians, the participants being: a conservatory ensemble of students; a group of guest musicians chosen among bandleaders in Belgium and France; and the researcher, who acts as a coach for the student band and as a moderator for the shared activities.

The research revolves around a series of sessions (the Encounters), each centered on a theme collectively devised by the participants, where musicians play, narrate, discuss, listen together, create. These sessions leave a trace consisting of curated audio documentation. "Encounters at the Crossing" are conversations at the junction between tradition and modernity. The project uses jazz practice to collectively gain understanding about our shared musical culture, and to illuminate the relationship between the past and the future of a geographical community that has been creating some of the most influential and adventurous European jazz.

**Piergiorgio Pirro** is a jazz pianist, composer and artistic researcher. He has recently defended his PhD in the Arts "Spectral Techniques in Small-Ensemble Jazz Practice", where he explored abstractions coming from spectral music with an emphasis on jazz improvisation. He is currently leading the artistic research project "Encounters at the Crossing: Jazz tradition in dialogue with the Belgian and French jazz avant-garde" at the Koninklijk Conservatorium Brussel.

# Jazz Aesthetics: Discourses, Analysis and Practices

Stéphane SACCHI – Université de Rennes 2

## *Jazz and aesthetic legitimacy: cross-readings of Adorno and Boulez*

The category of “minorized arts” makes it possible to examine the discrepancies between philosophical, musicological, and cultural discourses. Jazz is a paradigmatic example of this in the twentieth century. Indeed, while it establishes itself as a major musical practice, associated with decisive aesthetic innovations, a social and political dimension, and international dissemination, some aesthetic and theoretical discourses have downplayed it.

The example of Theodor W. Adorno remains emblematic. For him, jazz embodies, in a certain way, the standardized logic of the culture industry, where the illusion of freedom, expressed through improvisation, masks the repetition of fixed patterns. This severe judgment, by neglecting the innovative and creative dimension of jazz, reveals the difficulty one of the most influential music philosophers of the twentieth century has in recognizing practices situated outside scholarly spheres.

Pierre Boulez adopts another point of view. While acknowledging the rhythmic vitality and expressive power of jazz, he regards it as an “impure” form, even going so far as to reduce it to “bar music”. Jazz, although socially recognized, is relegated to a minor place when faced with an aesthetic hierarchy that values structural modernity and scriptural complexity characteristic of the scholarly aesthetics of the later twentieth century.

The comparison of these discourses reveals the mechanisms of minoration specific to philosophy and musical aesthetics. While jazz is consecrated by audiences and institutions as a major art, Adorno and Boulez continue to consign it to a secondary place. Examining jazz as a “minorized art” thus brings to light the limits of categories of recognition and questions the implicit criteria on which aesthetic legitimacy is founded.

**Stéphane Sacchi** holds a PhD in musicology. He teaches at the University of Rennes 2 and is an associate member of the Arts: Practices and Poetics research laboratory. His work focuses mainly on musical aesthetics of the second half of the 20th century. He has a particular interest in questions of musical material, the notions of energy and movement, and the relationship between tradition and modernity. His teaching of musical aesthetics at the University of Nantes' philosophy department has given him the opportunity to explore, through major texts (Adorno, Hegel, R. Court, Dahlhaus, Jankélévitch, etc.), several central issues in music and its philosophy.

Paul ALBENGE – Sorbonne-Université

## *Abstraction at work: Toward a model of cognitive processes in jazz practice*

Understanding how jazz functions throughout its history requires a perspective that goes beyond stylistic approaches. Building on Vincenzo Caporaletti's Theory of Audiotactile Music and the work of Laurent Cugny, this research examines the cognitive processes involved in jazz practice and the fundamental role played by abstraction. Abstraction is defined here as a cognitive process that produces a conceptual object through the reduction and selection of information from the perceptual continuum. This raises a central question: how can abstraction in jazz practice be understood and described in concrete terms?

To address this issue, we have developed a set of conceptual tools based on six processes: objectization, decontextualization, categorization, object-referent, level of action, and level of abstraction. This framework aims to model the cognitive dynamics at work and to account for their transformation throughout the history of jazz.

The paper will introduce these tools through examples drawn from historical recordings, showing how they help illuminate the distinctive cognitive functioning of jazz and renew our understanding of it. It thus offers a complementary approach to existing methods and opens a broader reflection on the ontology of the practice as well as on the perception of its evolution, particularly during the modern and contemporary periods.

**Paul Albenge** is a PhD candidate under the supervision of Laurent Cugny at IReMus, Sorbonne University. He previously completed a master's degree on the playing of guitarist Nelson Veras, supervised by Ludovic FLORIN at Université Toulouse II – Jean Jaurès. His work focuses on the conceptualization of jazz and on contemporary practices, particularly the Franco-Belgian scene around musicians Malik Mezzadri and Bo van der Werf.

### *Shared embodiment of an improvised hybrid instrument / Jazz improvisation as a Deleuzian assemblage*

What happens when improvising musicians encounter their digital shadow—and it reveals a personality of its own? By electronically manipulating the sound of acoustic improvisers in real time, I explore questions of intersubjectivity and empathy in musical interaction. This setup amplifies the co-agency inherent in any improvised duo as it gives rise to a unique co-embodiment of the emergent hybrid instrument. It raises important questions—and offers possible answers—about the nature of collaborative improvisation and the interaction between human and non-human actants. Based on over 40 experiments with improvisers from diverse backgrounds, a pedagogically interesting hypothesis is that the co-embodiment of sound—further enhanced by the metaphorical dimensions evoked by the electronic modulation—can support and liberate less experienced improvisers. It does so by shifting focus away from cerebral control and self-censorship, toward a more collective and enactive mode of making music.

This investigation leads into a discussion of improvisation through the lens of Deleuze's concept of assemblage, as interpreted in Paulo de Assis's work concept and Marcel Cobussen's FMI theory. I will also argue that these theoretical frameworks encourage a rethinking of the dominant 'lead-sheet' paradigm in jazz pedagogy, which tends to prioritise standardised musical parameters. Echoing also Laurent Cugny's formativité audiotactile (after Pareyson), the hybrid setup invites us to a more open posture which challenges these conventions, foregrounding interaction over the interpretation of pre-determined structures.

Born in Namur, Belgium, **Nicolas Kummert** is a jazz saxophonist, electronic artist, composer for film and dance performances, researcher and educator. Nicolas has always shown curiosity, versatility and openness to all styles of music which led him to explore various genres of music such as (modern) jazz, African music, free improvisation and (minimalist) electronic music. He played and recorded with artists such as Lionel Loueke, Jeff Ballard, Pierre Van Dormael, Jef Neve, Diederik Wissels, Slowly Rolling Camera, Alexi Tuomarila... He recorded for labels such as Edition Records (UK) Warner France, Universal Belgium, Igloo records and De Werf. The proposal for the conference is rooted in a research project currently conducted at the Royal Conservatory of Antwerp (2024-26).

## **Jazz Education**

Stéphane AUDARD – Sorbonne-Université

### *Educational articles in the French jazz press in the 20th century*

From the first issue of Jazz Tango in 1929, and later in Jazz Hot, educational sections appeared regularly in the French jazz press. The content was diverse (written choruses, solo transcriptions, technical articles, harmony and arrangement lessons), as were the profiles of their authors. We can attempt to determine what types of knowledge were transmitted at the time, by whom, and how the distinction between practical know-how and theoretical skills was conceived.

After the World War II, Jazz Hot, and later Jazz Magazine, devoted varying amounts of space to theoretical content, focusing on harmonic issues. From the second half of the 1970s onwards, educational articles became a regular feature, coinciding with the creation of jazz schools and the institutionalisation of jazz education.

For 70 years, these articles inform us about the repertoires and musical concepts of their time. Their content focuses largely on the transcription of solos, harmonic issues and writing techniques. This is to be linked to the criticism usually directed at institution-based jazz education. These articles provide valuable insight into the teaching methods of influential teachers, some of whom, such as pianist Bernard Maury, did not write any educational materials.

In conclusion, we will attempt to determine whether there is a specific French educational approach compared to American publications from the same period, both in terms of content and how it is addressed.

**Stéphane Audard**, jazz guitarist, has recorded with Michel Legrand, among others. He teaches jazz history and analysis at the Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris and the École Normale de Musique de Paris, where he coordinates the jazz department. He also teaches at the Sorbonne University and Paris Cité University. In 2024, he completed his thesis on the history of jazz education from the perspective of audio-tactile music theory, under the supervision of Laurent Cugny. Stéphane Audard is a member of the editorial board of the *Revue d'études du Jazz et des Musiques Audiotactiles*, the *Journal de recherche en éducation musicale* and *Epistrophy*.

***“A devil in the sacristy”. The experimental 'Jazz Seminar' at the Royal Conservatory of Liège (1979–1985), from Henri Pousseur's pioneering vision to its current pedagogical legacy***

Although institutionalized jazz education is now firmly established in Europe, such an idea could still have been regarded as heretical half a century ago. This paper examines the pioneering initiative of the Jazz Seminar held at the Royal Conservatory of Liège between 1979 and 1985. After outlining the project's structure and institutional anchoring, it explores the pedagogical and aesthetic vision of its instigator, the avant-garde composer and director Henri Pousseur (1929–2009).

Based on the recruitment of a teaching staff composed of Belgian musicians—some of whom were among the first European beneficiaries of Berklee's educational model—and American musicians, the initiative pursued a dual objective: to realign traditional music education with historical realities, and to provide young musicians with a foundational skill set in improvisation, enabling them to engage with certain forms of contemporary avant-garde art music (electronic music, free improvisation). This initial intention is examined in relation to the ways it was actually received and (partially) implemented by its participants (teachers and students). The discussion also considers the impact of this innovative initiative on the jazz milieu of the time—at local, regional, and national levels—as well as its legacy in contemporary jazz and improvised music education in Belgium.

**Alexandre Piret** holds degrees in Archaeology, Art History, and Musicology from the Université catholique de Louvain (Belgium), as well as a degree in Musicology from the University of Pavia (Italy). His master's thesis focused on the songwriting career of Boris Vian. His research interests include singer-songwriters, popular music, and jazz. With the support of a FRS-FNRS fellowship, he is currently pursuing a PhD project on the career and works of Toots Thielemans, under a joint doctoral supervision between the University of Liège and the Vrije Universiteit Brussel (Belgium).

Christophe PIRENNE – Université de Liège/Université Catholique de Louvain

***Tintin(s) in America: The Educational Trips of Belgian Jazz Musicians to Boston, New York, and Los Angeles***

In an article published in *Downbeat* magazine on September 19, 1956, Toots Thielemans wondered what foreign jazz musicians could really learn by traveling to the United States. Beyond academic training, he emphasized the importance of interactions with other musicians, which opened up perspectives that simply listening to records could not offer. This quest for knowledge beyond mere instrumental mastery seems to have motivated, starting in the 1970s, several of his compatriots to enroll in major American jazz schools: Berklee College of Music, Long Island University, and the Musicians Institute in Los Angeles.

Drawing on some fifteen interviews conducted with Belgian musicians, this presentation will examine the motivations of different generations of students. It will also explore the pedagogical frameworks, teaching figures, methods, as well as the forms of student and musical social interaction that shaped these educational journeys.

The aim is to shed light on how these students navigated the inherent ambivalences of jazz education: the tension between academic learning and “free” music, and between a spirit of camaraderie and a competitive mindset. The interviews also reveal dynamics of exclusion, particularly in environments long marked by a strong bourgeois, male, and white homogeneity.

**Christophe Pirenne** teaches music history and cultural policy at the University of Liège and the University of Louvain-la-Neuve. He initially focused on so-called ‘progressive’ rock before publishing a synthesis of the history of rock (Fayard, 2011). In addition to his work on rock music, he is also interested in Belgian musical life in the 19th and 20th centuries. He is the editor of the *Revue de la Société liégeoise de Musicologie* and managing director of the record label Musique en Wallonie. He is a member of the Arts Class of the Royal Academy of Belgium.

## Jazz Historiography (2)

Denis-Constant MARTIN – Sciences Po Bordeaux

### *Roots, routes and creation: creative processes in black North-American musics considered from the creolisation perspective, 1620s-1920s*

This presentation will be based on a long-term research project aiming at assessing how the theory of creolisation, as conceptualised by Martinican philosopher Édouard Glissant, can help understand the dynamics of creative processes which led to the emergence of a totally new musical genre called 'jazz'. I do not mean to propose a new 'prehistory' of jazz but rather to consider the musical implications of cultural contacts that took place, in conditions of utter violence, between people of African, European and native American origins.

At the current stage of this research, I can raise a few questions, present partial answers to some of them and consider new investigations that could allow me to suggest answers to other questions.

I shall deal with the following problems: what can we know about the slaves' musical and choreographic practices? The importance of entertainment as a survival strategy and an occasion for creation. What were the consequences for black United States musics of the shift from oral to written transmission? What was the role of blackface minstrelsy – beyond the utter racism they displayed – in the development of specifically African-American forms of musical shows? How was invented the particular technique of jazz improvisation?

To consider these questions from the perspective of Édouard Glissant's creolisation implies not dissociating roots from routes (Paul Gilroy) in order to show how musical and choreographic creation was one of the most important strategies allowing human beings victims of an absolute dehumanisation based on racism to proclaim their humanity.

**Denis-Constant Martin** received a State Doctorate in humanities and social sciences (Doctorat ès-Lettres et Sciences Humaines) from the University of Paris 5-René Descartes. He is now retired after having spent 47 years as a research fellow of the French National Foundation for Political Science. He taught political science and musical sociology at Sciences Po (Paris and Bordeaux) as well as at various universities in France and abroad. He conducted research on Eastern and Southern African, and Caribbean political regimes, focussing on cultural practices and identity construction processes. He was, at the same time, a regular contributor to the French Jazz Magazine and eventually combined his interests in order to show how the study of popular musics could bring new perspectives to the understanding of the social representations of political systems entertained by the citizens of countries he studied. He published many works dealing with, among other regions, the United States, Jamaica and South Africa.

Laurent CUGNY – Sorbonne-Université

### *« Le Jazz dans la presse francophone »: developing a critical digital edition of texts on jazz (1918–1929)*

This presentation aims to introduce our project *Le Jazz dans la presse francophone*, a critical edition of French-language texts on jazz published between 1918 (the date of publication of the first known French-language article on jazz) and 1929. Its objective is twofold: (1) to bring together texts that are sometimes difficult to access and scattered across various publications, libraries and archives ; (2) not to limit ourselves to France and its colonial empire, but to consider the French-speaking world as a whole. This broadening of scope allows us to move beyond a historiography of jazz that is still dominated by national perspectives.

Our presentation will be an opportunity to address the themes that this edition brings to light: in particular, the circulation of knowledge within the French-speaking world and the specificity of this knowledge in relation to that produced in the United States. Finally, it will highlight an aspect of the written tradition of jazz that is still too often neglected.

**Laurent Cugny** is professor emeritus at the Faculty of Letters of Sorbonne University, specialising in jazz. He is the author of *Las Vegas Tango - A Life of Gil Evans* (1989), *Electric - Miles Davis 1968-1975* (1993), *Analysing Jazz* (2009), *A History of Jazz in France - Vol. 1, from the middle of the 19th century to 1929* (2014), *Hugues Panassié - L'œuvre panassiéenne et sa réception* (2017), *Recentrer la musique - 1. Audiotacltity and Ontology of the Musical Work* (2021). As a musician, he has performed and recorded with Gil Evans (1987), was musical director of the Orchestre National de Jazz (1994-1997) and the Gil Evans Paris Workshop. He is also the author of the jazz opera *La Tectonique des nuages*.

**Martin Guerpin.** See p. 37.



**Lieux du colloque  
Symposium venues**



**Université de Liège – Site Central  
Place du XX août 7  
Salle des professeurs – bâtiment A1 – 1e étage**



**Maison du Jazz de Liège et de la Communauté française de Belgique  
Rue Sur-les-Foulons 11**

**Comité d'organisation  
Organizing committee**

Christophe PIRENNE – Université de Liège / UR Traverses / Université Catholique de Louvain

Martin GUERPIN – Sorbonne-Université / IReMus

Matthias HEYMAN – Koninklijk Conservatorium Brussel / Vrije Universiteit Brussel

Alexandre PIRET – Université de Liège / UR Traverses / Vrije Universiteit Brussel / FRS-F.N.R.S.





**LIÈGE université**  
**Philosophie et Lettres**  
 UR TRAVERSES



**LIÈGE université**  
**RISE**  
 Recherche Innovation  
 Support Entreprises



**LETTRES**  
**SORBONNE**  
**UNIVERSITÉ**



SOCIÉTÉ  
 LIÉGEOISE de  
 MUSICOLOGIE